

71
journal de l'adc
association pour la danse contemporaine
genève



à l'affiche **Footwa d'Imobilité** — **Cindy Van Acker** et **le Ballet du Grand Théâtre de Genève** — **Marco Berrettini** — **Daniel Léveillé** — **Israel Galván** dossier **Journées de danse sous la loupe**

P.P.

1200 Genève 2
DEN
Poste CH SA

Vive la mémoire!



On stimule ses synapses avec ce jeu inspiré de notre rubrique « Histoires de corps ».

En vente (frs. 20.-) dans le foyer de la salle des Eaux-Vives.

4 – 12 Journées de danse contemporaine suisse

Genève accueille en février les Journées de danse contemporaine suisse. Pendant quatre jours, professionnels, programmeurs et public découvrent une vingtaine de spec-

tacles produits récemment. *Le journal de l'adc* se penche sur ces Journées et sonde les membres du jury chargés de la sélection et sept professionnels au sujet de cette programmation. L'organe de tutelle de la manifestation, Pro Helvetia, s'exprime aussi sur la pertinence de ce grand rendez-vous.

30 – 31 Focus

Paru en novembre dernier, le livre *La danse contemporaine en Suisse* a été soumis à Jean-Marc Adolphe, critique de danse, ancien directeur de la revue française *Mouvement*. Il nous livre ici ses observations.

à l'affiche

16 – 17 *In/Utile: Incorporer* Foofwa d'Imobilité

18 – 19 *Elementen III –* *Blazing Wreck* Cindy Van Acker et le Ballet du Grand Théâtre de Genève

20 – 21 *iFeel4* Marco Berrettini

22 – 23 *Solitudes duo* et *La pudeur* des icebergs Daniel Léveillé

24 – 25 *FLA.CO.MEN* Israel Galván

carnet de bal

32 – 33 ce que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

livres, chronique

33 les dernières acquisitions du centre de documentation la chronique sur le gaz de Claude Ratzé

histoires de corps

34 un danseur se raconte en trois mouvements : Leresche

mémento

35 lieux choisis en Suisse et en France voisine

édito

Du renouveau, et pour longtemps

Il est beaucoup question dans ce journal d'héritages, de transmissions, de mémoire en danse. Les Journées de danse contemporaine suisse proposent plusieurs spectacles qui mettent la tradition et l'histoire à l'avant-scène (pages 4 à 12). Le focus fait le point sur 50 ans d'histoire de la danse contemporaine en Suisse par le biais d'un livre (page 30). Alors, revisiter le passé et la tradition, un tic contemporain ? Plus simplement, la danse, comme tous les arts vivants, tricote une mémoire qui se construit pas à pas. Pour faire sa pelote, elle tisse constamment les fils du passé et ceux du présent, les références et les inventions. Les chorégraphes qui s'appuient sur le répertoire ne remâchent pas l'histoire, ils la réinventent. Moins que de rechercher la nouveauté, ils travaillent sur le renouveau.

D'ailleurs, puisqu'on en parle, c'est un autre genre de renouveau qui est au programme de cette année 2017, et non des moindres. Le paysage genevois des arts de la scène se trouve dans une situation inédite. Il pourrait profondément changer puisque, en vrac, seront nommées prochainement les nouvelles directions de la (Nouvelle) Comédie, du festival de la Bâtie, du théâtre Saint-Gervais, du Grand Théâtre de Genève, du théâtre du Grütli ou encore de l'Orangerie. On construira la Nouvelle Comédie, et côté Pavillon de la danse on devrait voir le premier coup de pioche.

Les paris sont lancés, les rumeurs vont bon train et selon les prédictions avancées, on grogne ou l'on se réjouit. Les décisions prises auront un impact sur les dix ans à venir. A l'heure des vœux, tandis que la hache de guerre n'est pas encore tout à fait enterrée après les votations du printemps dernier, souhaitons des équilibres réinventés et des élans partagés. Que sur la mémoire vive du passé souffle le vent frais du renouveau. Et que cela ne nous prive pas d'exercer notre mémoire immédiate, avec notre *memory* (voir ci-contre), créé à l'occasion des 30 ans de l'association. En 2017, on n'a pas fini de tricoter.

Anne Davier

Responsable de publication :
Association pour la danse
contemporaine (adc)
Rédactrice en chef: Anne Davier

Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver
Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Marc Adolphe, Gregory
Batardon, Rosita Boisseau, Anne
Davier, Irène Filiberti, Corinne

Jaquiéry, Aloys Lolo, Claude Ratzé,
Cécile Simonet, Bertrand Tappolet

Graphisme : Silvia Francia, blvdr
Impression : Imprimerie G. Chapuis
Tirage : 8'500 exemplaires
janvier 2017
Prochaine parution : avril 2017

association pour la danse
contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. + 41 22 329 44 00
www.adc-geneve.ch

Couverture : Cindy Van Acker,
Elementen III – Blazing Wreck
Photo: Christian Lutz

L'adc bénéficie du soutien de la Ville
de Genève, de la République et canton
de Genève et de la Loterie romande.

Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

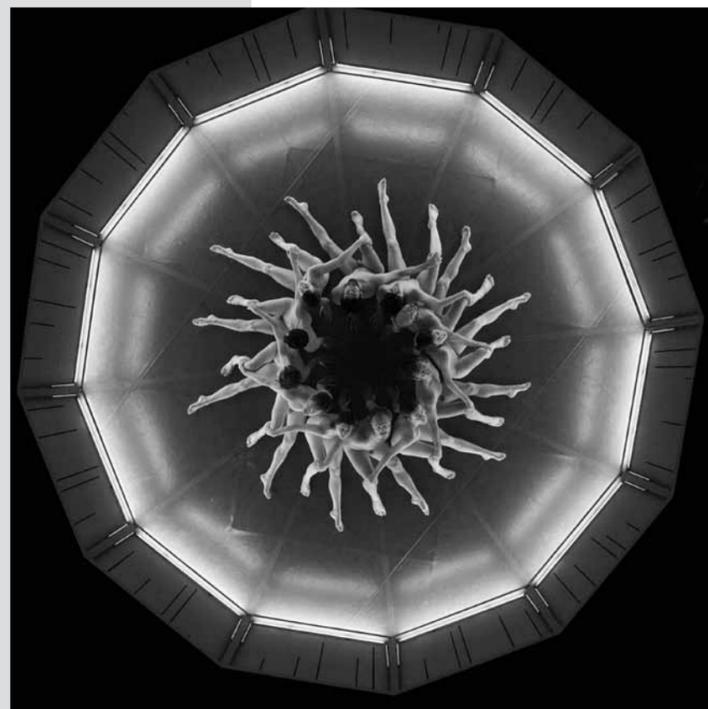
Des journées sous la loupe

Genève accueille en février les Journées de danse contemporaine suisse. Pendant les quatre jours que dure cette manifestation biennale (l'édition 2015 s'est tenue à Zurich), programmateurs, journalistes et public découvrent une vingtaine de spectacles. Des productions made in Switzerland choisies par un jury composé de cinq professionnels qui, pendant une année, ont sillonné le territoire pour tenter de voir la (presque) totalité des créations chorégraphiques.

Le *Journal de l'adc* se penche sur les critères et appréciations qui ont guidé les choix de ce jury. La nouveauté, l'urgence du propos, l'originalité formelle, la valeur sûre, le potentiel de tournée... Qu'est-ce qui, au final, a pesé dans la balance au moment d'élaguer et de trancher dans le foisonnement des propositions chorégraphiques visionnées ? Ce sont les pages « Dans la tête de... ».

Sept professionnels — journalistes, programmateurs ou délégués culturels — sont questionnés sur cette programmation : est-elle surprenante et réjouissante, donne-t-elle à voir la diversité du panorama de la danse en Suisse ou, au contraire, fait-elle le choix d'être resserrée sur certaines tendances ? « Le regard de... » laisse entendre leurs réactions et appréciations.

Les modes de productions et de diffusion de la danse sont sensiblement différents d'un pays à l'autre, mais aussi d'une époque à l'autre. Ces Journées sont, comme la plupart des plateformes consacrées à la danse en Allemagne, au Portugal ou en Angleterre, l'occasion pour les artistes de montrer leur travail, d'en parler mais aussi de rencontrer des interlocuteurs venus de Suisse, d'Europe et des quatre coins du monde (Japon, Canada, Brésil, Australie, Liban...). Felizitas Ammann, responsable de la danse à Pro Helvetia, dépoussière quelque peu cette idée qu'une plateforme est avant tout un tremplin pour la diffusion. On découvre ses propos éclairés dans « Le point de vue de... ».



Mire de C® Prototype Status
© Céline Michel

A droite, *Creature* de Jozsef Trefeli
© Gregory Batardon



Walking de Gregory Stauffer
© Chloé Tun

Leur mission :

Sélectionner une quinzaine d'œuvres chorégraphiques suisses récentes.

Qualités exigées : être disponible et mobile pour découvrir, durant une année accomplie, les innombrables propositions, projets et spectacles de danse dans les différentes régions linguistiques du pays.

Mission spécifique : chacun s'évertue, tout en restant fidèle à ses convictions personnelles, à être le plus éthique possible dans ses appréciations pour parvenir à la sélection d'une quinzaine de spectacles dont les qualités artistiques semblent les plus pertinentes.

Recommandations à suivre : prendre en considération la diversité artistique, générationnelle et culturelle ; voir le travail de chaque compagnie, si possible en live, ou au moins sur vidéo ; tenir compte du potentiel de tournée internationale.

Mise en garde : rester conscient malgré tout de la subjectivité de ses choix.

Mission accomplie : pour cette dixième édition, pas moins de 140 spectacles de compagnies différentes ont été vus ou visionnés par le jury, 37 ont été présélectionnés ; la sélection finale a retenu 18 spectacles dont 1 film 3D, programmés sur 4 jours.

Dans la tête de...

Les cinq membres du jury de ces Journées ont été sélectionnés pour leur expertise dans le domaine de la danse. Pendant plus d'une année, ils ont vu quasiment tous les spectacles produits sur le territoire helvétique. Tel un conseil de sages, ils se sont réunis à plusieurs reprises entre Zurich, Bâle et Genève pour se mettre d'accord sur une sélection finale. Notre journal decode leur mission et leur action. Leurs propos sont recueillis par Irène Filiberti.

Faire entendre la voix de la jeune génération

Patrick Müller

Directeur du Südpol à Lucerne où il programme depuis cinq ans théâtre, danse et musique

« Ce qui prédomine dans les échanges de notre jury reste, selon moi, la question politique, au sens culturel du terme, de la vision et des convictions de chacun. Au début, on pense un peu chacun pour soi, puis on comprend mieux les autres positions. Reste alors à trouver comment faire ensemble. Faire un choix commun est un exercice complexe. Certains défendent davantage que d'autres les artistes pour lesquels ils ont une préférence. Pourtant, au final, nous n'agissons pas dans notre propre intérêt. Nous avons eu des discussions vivantes, très animées, dont il n'est pas facile de rendre compte. Tout ce processus m'a fait découvrir de nouveaux aspects de la danse.

Au cœur des préoccupations des œuvres sélectionnées pour cette édition, il a beaucoup été question de l'histoire marginale de la danse, du public, des espaces appropriés, de projections vers un futur plutôt sombre. Et des moyens de trouver de nouvelles solutions, car il

ne s'agit pas seulement de critiquer, il faut aussi inventer. Et je crois que les danseurs et les chorégraphes sont vraiment à même de trouver d'autres voies. Je reste persuadé que la danse peut toucher beaucoup de gens. On peut chercher avec elle comment sortir de la scène, s'affranchir des codes. On peut réfléchir autrement.

Je constate que les artistes de la danse travaillent de façon très attentive. Ils pensent aux autres pour communiquer, improviser. C'est en tout cas la tendance de certaines compagnies, comme celles de Jessica Huber, Kiriakos Hadjiaianou, Thomas Hauert, ou encore Lucie Tuma. Nous sommes aujourd'hui face à plusieurs générations de chorégraphes. Nos choix se sont portés sur beaucoup de jeunes artistes, mais aussi sur les plus expérimentés. Certes, on recherche beaucoup la nouveauté. Mais cela ne doit pas effacer la qualité de l'expérience. Un impressionnant travail dans le temps a été réalisé par certains artistes, qu'ils plaisent ou non.

Nous avons souvent évoqué les perspectives de diffusion internationale. Nous avons aussi cherché les moyens de sortir de l'entre soi et de penser au public. Ce n'est pas si simple, et je ne sais pas si nous avons trouvé les bonnes solutions. En tout cas, nous avons été respectueux des artistes. Nous étions conscients des limites de l'exercice et des enjeux pour la carrière des artistes. Je n'oublie jamais que leurs univers, leur travail, sont le moteur du mien. »

Mettre en avant la danse élargie

Mona De Weerd

Chercheuse, formée en esthétique et théorie de la danse, Mona De Weerd, la plus jeune membre du jury, a rejoint depuis peu Südpol

« Cette mission m' a permis d'approfondir ma connaissance de la scène suisse et de me réjouir du nombre de compagnies professionnelles, de lieux, du mixage des générations.

Nous sommes restés très attentifs aux jeunes propositions. Nous nous sommes arrêtés sur des pièces peu conventionnelles qui relèvent de ce que l'on appelle aujourd'hui « la danse élargie ». Nous avons discuté de la chorégraphie,

de la manière d'occuper l'espace, pas seulement avec les corps mais aussi avec les objets, donc de propositions qui tendent vers les arts plastiques, les installations. Nous avons aussi été sensibles à des choix de durée inhabituels — jusqu'à 3h30 — donc hors format et moins facile à « consommer »!

Nos réunions ont montré à quel point la réalité économique détermine le format des spectacles. Il est plus facile de faire tourner — donc de privilégier — des pièces avec peu d'interprètes, intégrant films et textes. Aujourd'hui pouvoir créer pour une dizaine de danseurs sur le plateau est devenu chose difficile. J'ai aussi pu observer que la scène contemporaine ne décline pas une

esthétique typique, qu'elle est très hétérogène. Ses tendances actuelles, plurielles, l'amènent à travailler sur les rituels, le folklore, des éléments qui se mêlent au traitement contemporain. Il me semble que ce phénomène est assez récent.

Ces dernières années, la danse se montrait plus discursive, conceptuelle. Là, il y a un retour du mouvement. Ce qui selon moi aura été le plus présent dans nos discussions, c'est la notion d'urgence: quelle est l'urgence d'un artiste à dire quelque chose? Cette question est essentielle.

« Il y a un retour du mouvement et la position d'auteur est très présente »



Pink for Girls Blue for Boys
de Tabea Martin © Helen Ree

Un nouvel élan chorégraphique

La Ribot

Chorégraphe et performeuse établie à Genève, elle est la seule artiste créatrice du jury

« Pour la première fois, je me suis trouvée de l'autre côté de la barrière et c'est assez bizarre. Ayant toujours aimé observer ce qui met ensemble, je me suis tout d'abord concentrée sur cet aspect: essayer de comprendre les motivations des artistes, le contenu, l'urgence de leur discours, ensuite analyser comment ils donnent forme à toutes leurs idées et les moyens qu'ils utilisent pour le faire. Cela m'a littéralement soulevée de me trouver face à cette nouvelle génération d'artistes.

Je me suis retrouvée à défendre d'emblée les propositions qui ne rentraient pas dans le cadre. Même si on ne peut empêcher que des intérêts stratégiques, politiques ou d'amitié circulent dans nos échanges, il nous a fallu en revenir à

ce qui nous semblait le plus juste. Nous avons d'ailleurs beaucoup questionné ce qui relevait de notre rôle de jury avant de nous consacrer aux artistes. On peut aussi se retrouver à défendre une pièce pour d'autres motifs que nos propres convictions esthétiques. Pourquoi une pièce a de la force? Elle peut trouver sa force de multiples façons. On peut creuser dans ce qu'elle contient... comme potentiel, on peut la considérer sous un aspect pédagogique, c'est-à-dire la voir comme un exercice dont la démarche peut être soutenue, ou comme quelque chose de nécessaire à montrer pour son discours pertinent, ou par la force de sa complexité conceptuelle, ou par sa capacité de questionnements et ses réflexions esthétiques. Se retrouver à la croisée de tant de points de vues demande de faire des choix. Quand l'un de nos choix était immédiat et unanime, c'était stupéfiant!

On a beaucoup parlé de la danse suisse, mais je ne dirais pas qu'elle existe en tant que telle. Il n'y a pas des idées suisses, mais des artistes

qui produisent et vivent ici. Aussi, dans nos réflexions sur les spectacles, j'ai inclus ce paramètre, qui fait partie de notre tâche, de mettre en avant politiquement un territoire. D'autant plus que nous sommes face à un nouvel élan chorégraphique qui va dans des directions très différentes, ce qui est réjouissant, c'est qu'il me semble beaucoup plus libre aujourd'hui qu'auparavant. Au fil de cette sélection drastique que nous avons dû opérer, nos positions ont évolué. Pour moi, il y a eu un rééquilibrage final très compliqué à obtenir. Les convictions personnelles sur une pièce ou une démarche artistique sont différentes du choix qui se fait après discussion entre nous.

« Il n'y a pas des idées suisses, mais des artistes qui produisent et vivent ici »

Ce qui est difficile en tant qu'artiste, c'est de savoir que, pour beaucoup de compagnies, la sélection prend la forme d'un concours, avec ses règles et sa compétitivité. Je voudrais rappeler à ceux qui ont été déçus de ne pas être retenus pour ces journées que cette manifestation n'est pas le seul endroit pour

être vus. Qu'il existe, heureusement, d'autres moyens et possibilités hors de ce cadre. Nous avons conduit ce travail, plutôt considérable, en cherchant à garder le plus de justesse possible et à favoriser des artistes pour la plupart peu connus. Ce qui est un critère politique aussi.



Place de Adina Secretan
© Sylvain Chabloz



Parc national de C de Genève*
© Emmanuelle Bayart

Le souci des nouvelles écritures

Claude Ratzé

Directeur de l'adc, co-organisateur de cette dixième édition des JDCS

« Tout au long de notre engagement pour les JDCS, nous avons pris en considération la majorité des productions de la saison 2015-2016. Notre problème majeur a été de re-

tenir une quinzaine de pièces sur les 140 créations vues. C'est terriblement frustrant. Sur cette sélection, je pense qu'au moins une dizaine de plus auraient pu s'y trouver. Mais elles n'auraient pas forcément réuni les conditions d'une tournée internationale. Au-delà de la forme, il s'agit davantage d'un manque d'outils de production. Pour ma part, je suis resté attentif à cette possibilité.

On ne peut ignorer que certaines pièces, sorties de leur contexte, ne peuvent obtenir la réception qui leur convient. Par ailleurs, si peu de grandes productions (du point de vue du nombre de danseurs, de la scénographie, etc) ont été retenues, il ne faut pas oublier que le contexte de la production pénalise beaucoup d'artistes. Il n'y a même pas de grand plateau pour la danse à Genève. L'économie limite le nombre de possibilités et formate les projets. Même si un jury s'appuie sur l'artis-

tique, la politique est toujours dans le corridor. Nous avons vu beaucoup de spectacles. Mais nous avons aussi toujours considéré la démarche artistique globale d'une compagnie, dans son ensemble. Nous avons pu constater que certains fils thématiques surgissent de l'ensemble de ce paysage chorégraphique. La danse suisse est traversée par tous les courants. Elle revisite son histoire, le folklore, elle reprend des formes premières comme la ronde. Elle recherche la proximité avec le public en utilisant des dispositifs qui transgressent la notion même de plateau. Ce qui m'a sans doute le plus surpris, c'est que nous avons le souci de voir de nouvelles écritures, et que nous nous sommes vraiment retrouvés face à une nouvelle génération d'artistes aux propositions très pertinentes.

« Même si un jury s'appuie sur l'artistique, la politique est toujours dans le corridor »

Eveiller le regard à d'autres démarches et formats

Joelle Smadja

Directrice de Pole Sud, centre de développement chorégraphique situé à Strasbourg

« En tant qu'étrangère, je me sens plus confortable avec les décisions prises. J'ai eu le plaisir de poser un regard artistique sur un ensemble de pièces tout en écoutant les uns et les autres en parler. Etre membre d'un jury est une position très différente de celle de programmeur. Il n'y a jamais rien à trancher abruptement. Il est vrai que parfois certaines considérations me sont difficiles à saisir étant éloignée du contexte de la création suisse, différent de celui de la France. Mais je me suis sentie très à l'aise dans la composi-

tion de ce jury, avec les âges et les fonctions différentes des uns et des autres, et avec les personnalités mêmes qui s'y trouvaient réunies. Cette formule a sans doute permis d'ouvrir la porte sans trop d'états d'âme à de nouvelles propositions plus déstabilisantes pour certains habitués de la danse. Quelles que puissent être les réactions, j'ai le sentiment que nous



Trophée de Rudi van der Merwe
© Beatrix Gyenes

avons toujours privilégié des critères de qualité en terme de création et que nous avons veillé à ce que ces propositions pouvaient apporter de nouveau. Nous avons pris le temps de la discussion. Toutes sortes de réflexions se sont engagées, en toute sincérité. En tant que témoin extérieur, je crois qu'un autre enjeu s'est peu à peu dessiné: le désir d'éveiller le regard du public à d'autres démarches et formats de la création. Nous avons mis des auteurs devant un public.»

Le regard de...

Nous avons demandé à sept personnalités du milieu de la danse en Suisse de commenter cette programmation par le biais de trois questions :

1. Qu'est-ce qui surgit et vous surprend dans ces choix ?
2. Quel image donne cette programmation de la danse en Suisse ?
3. Quelle pièce vous réjouissez-vous de voir ou revoir ?



Place de Adina Secretan
© Caroline Palla

Sandrine Kuster

Directrice de l'Arsenic, Lausanne,
présidente de Reso — réseau
danse suisse

1. La présence d'artistes moins connus, encore peu programmés en Suisse et à l'étranger ; le choix du jury pour des pièces qui questionnent directement et radicalement l'acte créatif. En deuxième lecture, on remarque un certain équilibre entre trois voies d'exploration et de déploiement de la danse sur l'espace de la scène ou en dehors de celle-ci : par le mouvement, par l'histoire et l'héritage, par l'installation et le dispositif.

2. La programmation démontre qu'il n'y a pas de courant/style dominant dans la danse en Suisse aujourd'hui mais au contraire des approches plurielles menées par plusieurs générations de chorégraphes actifs sur le territoire. La ligne programmatique ne s'inscrit pas dans une recherche esthétique repérable, mais panache toute la variété chorégra-



Another Distinguée de La Ribot
© Anne Maniglier
60 MINUTES de Schick-Gremaud-Pavillon
© Ingoodcompany

phique contemporaine suisse. C'est un bon consensus qui devrait attirer un large panel de programmeurs et de publics. En outre, je pense qu'il est primordial de bien décrire les spectacles pour que leur démarche spécifique soit bien communiquée au public, qui saura les apprécier chacun dans sa singularité.

3. Dans l'idéal, toutes, car je suis très curieuse, mais je visionnerai prioritairement les pièces en création et celles d'artistes que je ne connais pas. Au-delà des spectacles, je me réjouis aussi des rencontres et des discussions que suscitent et provoquent obligatoirement les JDCS, puisqu'elles sont le fruit d'un jury qui affirme des choix de spectacles, guidés pas sa seule subjectivité. Cette édition 2017 incarne particulièrement un certain état de la création chorégraphique suisse entre questionnement et inventivité formels.

Alexandre Demidoff

Journaliste pour la rubrique culture
au Temps, membre du jury des Prix
suisse de danse

1. Surprenante, la programmation ? Pas vraiment de prime abord. On y retrouve des chorégraphes dont la réputation n'est plus à faire, de Cindy Van Acker à Gabor Varga et József Trefeli, de Foofwa d'Imobilité à Thomas Hauert, de La Ribot au tandem Anne Delahaye et Nicolas Leresche. Des valeurs sûres, donc. Ce qui est surtout frappant, c'est le nombre d'artistes sélectionnés, près de dix-huit, ce qui dénote la vitalité



Pastime, Carnation, Museum piece
de Ruth Childs © Gregory Batardon



Histoires condansées de Foofwa
d'Imobilité © Simon Letellier

I just wanna fucking dance de Fleischlin-
Meser © Roberto Conciatoti

et la richesse de la scène suisse. La liste des sélectionnés comporte d'ailleurs des noms moins répertoriés, comme Lea Moro, Adina Secretan, Gregory Stauffer... autant de figures qu'on peut considérer comme la relève.

2. La danse contemporaine penche à gauche, géographiquement parlant. Les artistes sélectionnés proviennent en majorité de la Suisse romande, ce qui souligne l'efficacité des politiques en faveur de la danse, notamment à Genève. Autre constat : la scène suisse reste, du point de vue du style, très diverse, très mixte. Si certains chorégraphes, à l'image de Thomas Hauert, exaltent le mouvement, beaucoup en questionnent les modalités. Ainsi La Ribot avec *Another Distinguée*, Foofwa d'Imobilité avec *Histoires condansées*. La scène suisse est hétérogène, c'est sa force.

3. L'un des temps forts de cette plateforme est à mes yeux la création de Cindy Van Acker avec le Ballet du Grand Théâtre. Rares sont les chorégraphes genevois à travailler avec cette compagnie. Par le passé, Gilles

Jobin d'abord, puis le tandem Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, ont montré que ce mariage entre une pratique contemporaine et une technique virtuose pouvait être passionnant et stimulant. *Elementen III* ne devrait pas déroger à cette belle tradition. Et pourrait encourager Philippe Cohen, le directeur du Ballet, à récidiver plus souvent.

Tiziana Conte

Coordinatrice de la Fête de la danse
au Tessin, journaliste culturelle

1. Dans cette programmation, on trouve majoritairement des artistes déjà connus et confirmés en Suisse et à l'international. Il y a par contre peu d'espace donné à l'émergence. C'est une programmation d'appel pour les programmeurs internationaux, mais ceci est une observation plus qu'une surprise : les Journées de danse, avec ce choix, démontrent qu'elles ont probablement dépassé la nécessité de couvrir les intérêts de la politique nationale, et qu'elles se profilent aujourd'hui comme une vitrine du *best of*, sélectionné par un

jury composé entre autres de programmeurs profilés et reconnus.

2. Ce choix confirme un *trend* connu et partagé : la grande vivacité des productions romandes et la force propulsive de l'adc. Cela dit, je ne pense pas qu'il y ait une marque suisse reconnaissable, une poétique partagée, bien au contraire : dans cette programmation on reconnaît la pluralité de la Suisse, aussi et surtout dans une discipline contemporaine comme la danse. Il est intéressant de noter comment plusieurs projets proposent une recherche ancrée dans l'histoire de la danse, ou dans la confrontation avec une tradition, comme si après beaucoup d'expérimentations, il était devenu nécessaire de remettre les racines au centre.

3. Je me réjouis naturellement de tout voir ! Mais j'ai une grande curiosité pour les chorégraphes que je connais peu ou que je n'ai jamais eu l'occasion de voir sur scène, comme Beatrice Fleischlin et Anja Meser, Kaori Ito, Adina Secretan et Rudi van der Merwe.



Catja Loepfe

Directrice de la Tanzhaus, Zurich

1. J'ai pris connaissance avec un étonnement bienveillant de cette programmation. Je constate d'une part l'absence de quelques habitués, et d'autre part la présence d'artistes qui, à ce jour, ne sont pratiquement pas en tournée. Ces constats éveillent la curiosité et font preuve d'une certaine ambition courageuse. Je suis aussi surprise et heureuse de voir le grand nombre de pièces sélectionnées, qui s'entend comme un gage de qualité de la danse en Suisse, en espérant que le grand nombre de pièces sélectionnées ne se soit pas fait au détriment des artistes (pression de temps pour le jury, cachets aux artistes...)

2. Le milieu de la danse en Suisse a de multiples facettes. À l'image de ce qui se fait en Europe, il est trans-, pluri- et interdisciplinaire, et la programmation reflète cette tendance. Les pièces présentées sont très diversifiées, marquées par une variété d'expressions formelles et esthétiques. Ces Journées devraient polariser l'attention du public, tout comme les éditions précédentes. Les choix du jury reflètent un grand nombre de points de vue variés, voire de compromis. Cet éclectisme devrait aussi permettre de satisfaire le plus grand nombre, public comme programmeurs.

3. Je me réjouis de revoir *Pink for Girls and Blue for Boys* de Tabea Martin. D'après mes souvenirs, c'est la première fois qu'un spectacle

destiné au jeune public est présenté dans le cadre de cette plateforme. Cette pièce marque un pas en avant pour la danse contemporaine, car elle s'adresse aux générations futures et esquisse les contours d'un genre qui n'est pas encore sous les feux de l'actualité.

Simone Toendury

Programmatrice danse du festival de la Cité, Lausanne

1. La programmation fait une plus grande place aux jeunes compagnies que les précédentes éditions. Plusieurs artistes profiteront pour la première fois de cette plateforme. C'est une orientation qui devrait à mon avis s'accroître dans le futur, car c'est une des plus grandes opportunités de diffusion pour les artistes suisses. Si tel était le cas, elle ne devrait néanmoins pas remettre en cause une juste place aux artistes confirmés. Je trouve également intéressant de proposer des projets pluridisciplinaires comme *Place* de Adina Secretan et de présenter des projets hors scène comme *Trophée* de Rudi van der Merwe.

2. Cette programmation reflète la grande diversité de la scène suisse et une tendance, qui comme ailleurs, ne fait que se renforcer: le mélange de la danse avec d'autres disciplines. L'apport des arts visuels et du travail sonore dessine des univers singuliers forts dans les projets de Cindy Van Acker, Anne Delahaye et Nicolas Leresche ou Lea Moro. Gilles Jobin réalise un film en

3D! Jasmine Morand qui a créé l'installation chorégraphique *Mire* dans le cadre de Images (festival des arts visuels de Vevey), Foofwa d'Immobilité qui choisit la conférence dansée pour transmettre son savoir... Elle reflète aussi la diversité des questions que les artistes abordent: le rapport à nos racines, à notre héritage culturel, à la ville, au genre, à l'immobilité, à la révolte...

3. Je vais aller voir les deux créations: *Elementen III – Blazing wreck* de Cindy Van Acker et *Another Distinguished* de La Ribot. Je me réjouis de découvrir le projet de Schick/Gremaud/Pavillon dont le procédé m'a fait beaucoup rire. Je vais revoir *Parc National* de Anne Delahaye et Nicolas Leresche, pièce lente, presque introspective, qui invite dans un univers où le corps fait face à une nature omniprésente. Je suis aussi curieuse de connaître le travail de Lucie Tuma dont j'ai eu un aperçu dans le cadre de la plateforme de coopération suisse Tanzfaktor. Et enfin je ne vais pas rater l'occasion de voir *WOMB*, le film en 3D de Gilles Jobin.

Laurent Vinauger
Délégué à la danse pour le Ministère de la culture et de la communication, Paris. Jury des Journées de danse contemporaine suisse 2015, Zurich

1. Je garde en mémoire la richesse des rencontres et des débats du jury des journées de danse contemporaine suisse 2015 et j'imagine la complexité des choix du jury 2017. Je

note une belle ouverture des propositions retenues, le large spectre des choix esthétiques et la multiplicité des parcours (des créateurs avec une réelle maturité à des équipes plus « émergentes ») des artistes qui seront présentés à Genève. Je suis surpris par le nombre très réduit de créations proposées, mais je comprends ce choix après mon expérience du jury 2015. Je suis heureux d'une sélection qui regroupe des projets avec un nombre important de danseurs, mais aussi des solos.

2. Cette sélection témoigne de la diversité et de la richesse de la danse contemporaine suisse, nourrie par des artistes originaires du pays et d'ailleurs. Elle renforce l'image de la capacité d'accueil et d'ouverture au développement de multiples aventures artistiques.

3. J'ose dire toutes, à la lecture de la sélection qui me donnera la possibilité de nombreuses découvertes de projets artistiques que je ne connais pas ou peu. J'ai hâte tout particulièrement de rencontrer ces démarches mais aussi de retrouver celles de Cindy Van Acker, La Ribot, Thomas Hauert, Foofwa d'Immobilité, Gábor Varga, József Trefeli, Gilles Jobin, Nicole Seiler.

Isabelle Vuong

Directrice de Reso jusqu'en juillet 2016

1. En premier lieu je trouve que cette édition dresse un panorama décomplexé et donc très rafraîchissant de la production helvétique, et on peut saluer ici la volonté de décloisonnement du jury. Il y a en effet quelque chose de très vivifiant à voir dialoguer sur le même plan des propositions destinées au jeune ou au public non captif, mais aussi des formes mixtes entre installation – film – performance, des propositions courtes ou évolutives, ou se préoccupant d'histoire et de transmission de la danse, aux côtés de productions plus habituelles du champ chorégraphique.

Il y a là me semble-t-il un don certain d'ubiquité, une forme de plasticité, une faculté de renouvellement et d'appropriation: autant d'aspects qui me paraissent prometteurs d'un bel avenir pour la scène suisse.

2. Et puisqu'on est à Genève, c'est l'occasion de dire quelques mots sur

ce qui est, il faut bien le reconnaître, la capitale de la danse contemporaine suisse. 13 productions sont à découvrir dans le premier jour du festival, grâce à l'association de 17 structures autour de la danse et une ambition pour le festival à hauteur de quelques 10'000 places! On se réjouit de l'une de ces collaborations encore trop rares entre l'institution locale (Grand Théâtre) et un artiste de la scène indépendante (Cindy von Acker). Enfin, et ce n'est pas une exception, près de la moitié de la sélection est composée de créations du cru. Cela laisse présager de beaux jours pour la danse contemporaine en Suisse si l'on suit l'exemple genevois; c'est particulièrement réjouissant, et, espérons-le, inspirant pour d'autres régions de Suisse.

3. Si je ne devais en revoir qu'une, ce serait *(b)reathing stillness* de Lea Moro. Cette pièce est une révélation, on est saisi par sa capacité à mêler abstraction et trivialité, sa maîtrise du presque rien... aussi bien que des potentialités de palmiers gonflables et dorés.

Propos recueillis par Anne Davier



Page de gauche, *Womb* de Gilles Jobin © Gregory Batardon

The Wanderers Peace de Nicole Seiler © Catherine Vitte

Inaudible de Thomas Hauert © Gregory Batardon

Le point de vue de...

Felizitas Amman, responsable de la danse à Pro Helvetia, fait le point sur l'utilité et l'évolution des diverses plateformes dévolues à cette discipline.

Nouvelles pratiques

Force est de constater que la danse contemporaine revêt toujours et de plus en plus un caractère international et transdisciplinaire. Les formats innovants, les projets pluridisciplinaires et les collaborations entre des chorégraphes et de nouveaux partenaires tels que musées et galeries se multiplient. La scène de la danse contemporaine s'agrandit et nous observons l'émergence continue de groupes, pièces, mais également de plateformes qui lui sont dédiées. A l'heure actuelle, de plus en plus de festivals et d'institutions partent à la recherche de nouvelles pratiques curatoriales. En plus de l'achat clé en main de pièces et de la coproduction avec des compagnies reconnues, les institutions proposent de nouvelles formes, laissant le champ libre au développement de concepts en étroite collaboration avec les artistes. Pour y parvenir, il semble indispensable qu'une relation privilégiée puisse s'établir entre programmeurs et acteurs de la scène de la danse contemporaine.

Concentré de diversité

Pro Helvetia suit et observe ces évolutions et poursuit donc son travail de mise en réseau, favorisant les rencontres en Suisse, comme à l'étranger. Parmi nos nouvelles initiatives, la Sélection suisse en Avignon ou encore notre participation à la Tanzmesse de Düsseldorf répondent pleinement à ce besoin. Etablies depuis des années, les Journées de danse contemporaine suisse remplissent encore et toujours cette mission essentielle et complémentaire à celle de nombreuses manifestations similaires.

Ces Journées fonctionnent comme un concentré de la diversité chorégraphique suisse, dont elle se font la vitrine le temps de trois ou quatre jours, permettant de visionner une multitude de spectacles *live*. Nous restons également convaincus qu'à l'ère du tout numérique, cela constitue un atout majeur. Le constat de l'utilité réelle d'un tel instrument se fait également entendre de la part d'acteurs culturels suisses et internationaux.

Les retombées

Peut-on mesurer le facteur de succès d'une participation aux Journées de la danse contemporaine suisse? Voilà une question qui nous est souvent adressée. Calculer les retombées de telles rencontres sur les dates de tournée suite à chaque édition, est quasiment mission impossible, bien que nous ayons tenté de les chiffrer, en collaboration avec Reso. Bien plus importants encore à nos yeux sont les effets à long terme que nous observons pour les compagnies. Ces trois ou quatre jours focalisés sur la danse contemporaine permettent de s'immerger dans les différents univers des chorégraphes suisses, de discuter, de débattre, de laisser les idées naître et grandir, de se projeter dans le futur, de mettre en lien des projets et des personnes. Si la programmation du jury se veut sélective, la plateforme permet également des échanges bénéfiques à d'autres compagnies et chorégraphes, comme nous avons pu l'observer lors des précédentes éditions.

Mémento des JDCS 1^{er} — 4 fév. 2017 swissdancedays.ch

1^{er} février 20h30
BFM, Cindy Van Acker
Ballet du Grand Théâtre de Genève,
Elementen III – Blazing Wreck
(création)

Imaginée pour les interprètes du Ballet du Grand Théâtre de Genève, la création de Cindy Van Acker s'inspire des postulats du mathématicien Euclide qui induisent déplacements et positions des danseurs dans l'espace. (voir p. 18)

1^{er} au 3 février 17h, 4 février 19h
Théâtre du Grütli, La Ribot
Another Distinguée (première Suisse)

Vingt-trois ans après avoir présenté la première *Pièce distinguée*, La Ribot crée la cinquième série, *Another Distinguée*, qui comprend huit nouvelles pièces. Ici, le spectateur est invité à s'aventurer dans un espace insolite, sorte de «black cube» dominé par une présence sombre et inquiétante.

1^{er} au 3 février 17h
Théâtre du Grütli, salle du 2^{ème}
Ruth Childs
Pastime, Carnation & Museum Piece
(recréation)

Il a fallu attendre les années 90 pour que l'Europe (re)découvre le répertoire expérimental de la danse américaine des années 50-60. Lucinda Childs, icône de la post modern dance, a transmis à sa nièce, Ruth Childs, trois soli conçus dans un New York en pleine effervescence artistique.

1^{er} février 17h, 2 et 3 février 20h30
Théâtre du Galpon, Nicole Seiler
The Wanderers Peace

En 1972, Beatrice Cordua, apparaît nue dans *Le Sacre du Printemps* chorégraphié par John Neumeier. Qu'est devenue cette interprète de la danse allemande? Nicole Seiler a imaginé ce spectacle comme un documentaire composé à partir d'archives. Une enquête sensible qui traite également de l'évolution de la danse.

1^{er} février 23h, 2 février 20h30
et 3 février, 16h30, Palladium,
Gregory Stauffer, *Walking*

Ce solo conçu comme un hommage au cheminement de la vie, explore les multiples dimensions de la marche, les différents états de conscience au cours desquels le paysage, l'esprit et le corps se connectent les uns aux autres pour former un accord musical.

2 et 3 février 14h, 4 février 17h
Théâtre du Galpon, Anne Delahaye
Nicolas Leresche, *Parc national*

Anne Delahaye danse une phrase ininterrompue, submergée par une intrigante nappe sonore. Rien, pas même la visite d'une machine roulante, ne semble pouvoir



entraver le désir de communion des éléments de cette pièce constituée à partir d'états de corps, de musiques, de lumières et de paysages.

2 février 20h, 3 février 22h
4 février 19h

Théâtre de l'Usine, Beatrice Fleischlin, Anja Meser
I just wanna fucking dance oder Begeisterung und Protest

Composée à partir de gestes relevés dans de nombreuses vidéos de rassemblements pacifistes, *I just wanna...* rend hommage aux personnes dont la présence a valeur de protestation. Une soirée au cours de laquelle les danseurs, explorent les potentiels physiques de la résistance non-violente.

2 février 17h, 3 février 22h
Théâtre du Loup, Thomas Hauert
inaudible

Cette nouvelle création pour six interprètes se confronte aux Concerto en fa de George Gershwin et au *Ludus de Morte Regis* du compositeur contemporain Mauro Lanza : deux partitions sur lesquelles les interprètes improvisent selon un canevas rigoureux. Un tissu mouvant qui donne une matérialité physique à l'expérience musicale.

2 et 3 février 10h et 14h
4 février 11h
Point favre, Tabea Martin
Pink for Girls and Blue for Boys
(spectacle jeunes publics)

Les garçons seront pompiers, les filles secrétaires. Les garçons doivent être rapides, les filles doivent être propres... Vous trouvez ça injuste? Tabea Martin aussi. Dans cette pièce, la chorégraphe propose de créer une révolution enfantine. S'adressant aux enfants, elle interroge le principe inéquitable de la construction de l'identité selon le genre.

2 février 14h, 3 février 19h
et 4 février à 16h30
Théâtre de l'Ecole Internationale
de Genève, Foofwa d'Imobilité,
Histoires condansées

Loïe Fuller, Rudolf Laban, Mary Wigman, Martha Graham, Merce Cunningham, Pina

Bausch... Foofwa d'Imobilité explique comment quelques courants chorégraphiques ont durablement marqué l'art de notre époque. A grand renfort d'anecdotes, l'artiste décode «en déconnant» ces différents états de corps.

2 février 22h, 3 février 17h
Salle du Lignon
Lea Moro, (b)reaching stillness

Les trois danseurs, torsos nus sur une scène de velours bleu, s'ingénient à laisser (entre) voir la vie qui coule en eux avec des mouvements, d'abord imperceptibles, que la chorégraphe va ranimer dans cette pièce glamour aux accents baroques. Une réflexion sur l'engendrement des formes, leurs commencements et leurs achèvements.

2 février 11h30 et 15h30, 3 février
11h30, 15h30 et 21h30
Théâtre Am Stram Gram
Jasmine Morand, *MIRE*

Couché à même le sol, le spectateur observe la pièce qui se reflète dans un miroir géant placé au-dessus des danseurs. De bout, il peut lorgner à travers les fentes percées dans les cloisons de la scénographie. Que verra-t-il? Un kaléidoscope corporel avec douze danseurs. En démultipliant les points de vue sur la nudité, la pièce crée une image contemplative qui interroge le rapport au corps exposé.

3 février 14h, 4 février 17h
Théâtre Pitoëff, Adina Secretan
Place

Adina Secretan propose une pièce-manifeste, punk et multimédia qui aborde des sujets comme la *gentrification* des villes, la fermeture des frontières, la place intime de chacun dans les sphères professionnelles et sociales. Mais pas question ici de se laisser envahir par un sentiment d'impuissance. Au contraire, les interprètes de ce spectacle militant choisissent la résistance poétique.

2 février 19h30 et 3 février 15h45
Palladium, József Trefeli
Gábor Varga, *Creature*

La danse contemporaine n'a pas toujours boudé sa cousine païenne, la danse folklorique. Chez József Trefeli et Gábor Var-

ga, fouets, bâtons, masques, costumes et autres vestiges d'un héritage archaïque permettent l'émergence d'une nouvelle forme de ronde ouvrant des perspectives inattendues.

2 février et 3 février 19h30
4 février 19h
Salle des Eaux-Vives, Lucie Tuma
On the Rocks (miniature)

Le plateau a des allures de paysage souterrain. Des stalactites en bois tombent des cintres. Voilà le théâtre de *On the Rocks*, comédie musicale live et futuriste. Un terrain de jeu inouï construit pour quinze danseurs-performeurs qui doivent s'habituer à un temps qui s'écoule différemment.

3 février 20h30, Forum Meyrin,
Kaori Ito, *Je danse parce que je me méfie des mots*

Après avoir arpenté le monde au gré de ses engagements, la danseuse retourne au Japon, encore meurtri par le tsunami qui a dévasté ses côtes. Elle n'a qu'une envie: recréer une rencontre avec son père. Et si les deux artistes dansent aujourd'hui avec tendresse cet amour filial reconquis, c'est parce qu'au Japon on se méfie des mots.

4 février 15h
Casino Théâtre
Schick / Gremaud / Pavillon
60 MINUTES

Sous-titré *Comédie durable*, 60 MINUTES se joue des logiques libérales qui dominent le marché de l'art et tourne en dérision la notion économique de succès. Son principe? Chaque fois que le spectacle est acheté, le trio y ajoute 5 minutes, modifiant ainsi son contenu et son titre. Une pièce qui, au fil de son voyage spatio-temporel écrit sa propre histoire et devient sa propre archive.

3 février 11h15, 18h15, 19h
et 19h45 Ciné 17, Gilles Jobin
WOMB (film en 3D)

La dernière création de Gilles Jobin relève d'une expérience artistique augmentée. Pensé comme un travelling existentiel, le film s'appuie sur la profondeur de l'espace et le volume des corps pour provoquer une émotion contemplative. Le chorégraphe s'est entouré de la plasticienne Sylvie Fleury, du styliste belge Jean-Paul Lespagnard et de Franz Treichler, leader des Young Gods.

4 février, 10h, 12h, 14h
sortie dans la campagne genevoise
Rudi van der Merwe, *Trophée*

Trois somptueuses furies baroques s'avancent vers le public qui observe leurs danses macabres. Bientôt, le paysage se transformera en champ de bataille. Performance interprétée au son du canon (celui des percussions live de Béatrice Graf), *Trophée* est une véritable croisade chorégraphique.

Photo: *Je danse parce que je me méfie des mots* de Kaori Ito © Gregory Batardon

Billetterie auprès du Festival Antigal
www.antigal.ch

SAISON 1617
À L'OPÉRA DES NATIONS

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

28.03 > 06.04.2017

UNE AUTRE PASSION

Pontus Lidberg
d'après la Passion selon saint Matthieu
de Johann Sebastian Bach

www.geneveopera.ch
T +41 22 322 5050

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE
DIRECTION PHILIPPE COHEN

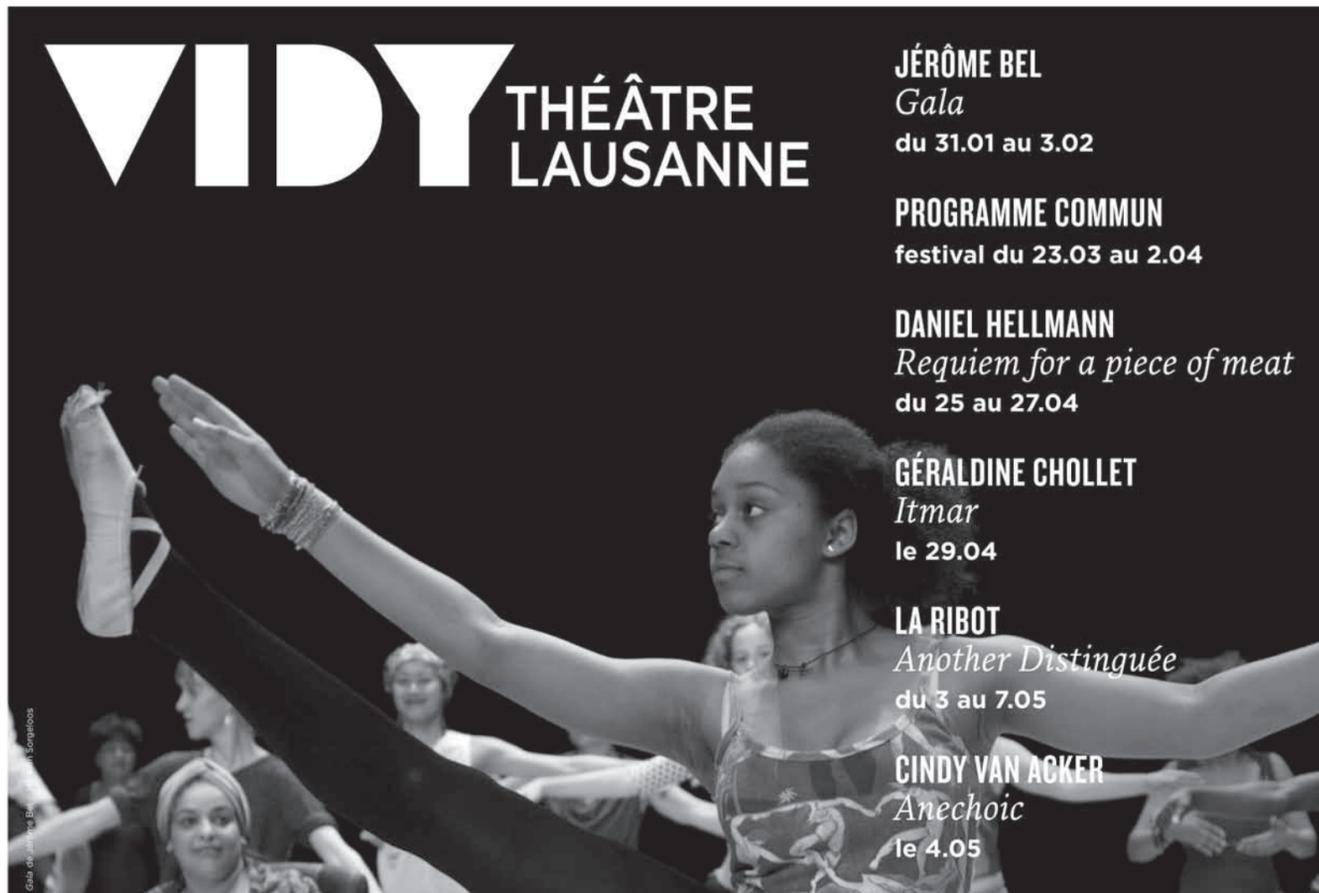
Je danse parce que je me méfie des mots
Kaori Ito – Himé
3 février

M Stabat Mater
Inbal Oshman Dance Group
Geneva Camerata
23 mars

Opus 14
Kader Attou
4 avril

Wade in the Water
Cie 14:20
26 avril

T F M Théâtre Forum Meyrin
forum-meyrin.ch
Billetterie
+ 41 22 989 34 34



VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

JÉRÔME BEL
Gala
du 31.01 au 3.02

PROGRAMME COMMUN
festival du 23.03 au 2.04

DANIEL HELLMANN
Requiem for a piece of meat
du 25 au 27.04

GÉRALDINE CHOLLET
Itmar
le 29.04

LA RIBOT
Another Distinguée
du 3 au 7.05

CINDY VAN ACKER
Anechoic
le 4.05

Auditions 2017

Bachelor
Contemporary Dance
pour danseurs

Master Théâtre
pour metteurs en scène

Haute école des arts de la scène, la Manufacture offre à Lausanne trois filières de formation supérieure :
le Bachelor Théâtre (pour comédiens),
le Bachelor Danse contemporaine (option création)
et le Master Théâtre (orientation mise en scène).




MANUFACTURE

www.manufacture.ch

Hes-so



La bande J
Troupe Acrylique Junior

Attrape mon coeur, Holden!
nouvelle création
du 28 avril
au 7 mai 2017

Spectacles des Ateliers théâtre et danse
de la Cie 100% Acrylique
du 15 au 28 mai 17
Renseignements
079 342 93 29

Théâtre de la Parfumerie
7 ch. de la Gravière - Acacias
Réservaton : 022 300 23 63
www.cie-acrylique.ch

LAPARFUMERIE

Théâtre Sévelin 36

Un lieu pour la danse
Avenue de Sévelin 36
1004 Lausanne

t +41 21 620 00 10
e info@theatresevelin36.ch
w theatresevelin36.ch

15⁰² → 17⁰²

Les Quarts d'Heure

Plateforme pour jeunes chorégraphes

8⁰³ → 26⁰³

Les Printemps de Sévelin

Festival de danse contemporaine

ÉCOLE DE DANSE DE GENÈVE

Cours pour Adultes

CLASSIQUE
JAZZ BARRE A TERRE
CONTEMPORAIN
STRETCHING

Système de cartes de
10 ou 20 cours pour s'entraîner
à son rythme.

Saison 2016-2017

6 rue du Pré Jérôme
1205 Genève
www.edgeneve.ch
022 329 12 10

festival **antigel**

→ 27.1-19.2 2017

communes genevoises

DANSE ♯ PERFORMANCE ♯ MUSIQUE ♯
CRÉATIONS ♯ LIEUX INSOLITES ♯
EXPÉRIENCES UNIQUES!

MAGUY MARIN →
VIRGINIE DESPENTES + ZÉRO →
JAN MARTENS → LAETITIA DOSCH →
CINDY VAN ACKER & LE BALLET DU GRAND
THÉÂTRE DE GENÈVE → LA RIBOT →
KAORI ITO → JOHANNE SAUNIER & INE CLAES
→ PERRINE VALLI → KARIM BEL KACEM
→ BEAT DANCE CONTEST
+ JOURNÉES DE DANSE
CONTEMPORAINE SUISSE 1-4.2

toute la programmation sur
antigel.ch

In/Utile : Incorporer — du 11 au 21 janvier

Footwa d'Imobilité et Jonhatan O'Hear dessinent les contours d'un laboratoire pour la perception et la transmission. la clé, une expérience kinesthésique et sensorielle de grande intensité.



Chez Footwa d'Imobilité, chorégraphe et danseur peuvent porter quelque chose d'un acte philosophique, social et politique ou de l'expérience de vie. Chercher comment permettre au danseur d'être le géniteur de son mouvement, notamment à travers une relecture dynamique de pans entiers d'une historiographie critique et « condansée ». Cette relecture gravite à travers les pratiques de l'improvisation, entendues par le chorégraphe comme un développe-

ment de la conscience de la présence mentale, émotionnelle et physique — que Footwa appelle « l'être ici présent ». Elle s'organise aussi avec les sensations et mémoires du corps autour de sources et pédagogies plurielles. Tel est en substance le geste artistique et pédagogique du chorégraphe. Il est scandé depuis 2015 par trois grands spectacles, dont la création *In/Utile : Incorporer* est la charnière. Chaque moment étant unique, le danseur désertera donc l'ère de la duplication ou de la simple reproduction

mimétique du geste. Relativement à l'histoire de la danse, comment un interprète peut-il incarner un geste passé ? « Le danseur est-il à l'écoute de ses propres transformations psychiques, physiques et émotionnelles lorsqu'il révèle ce moment dansé ? », s'interroge l'artiste.

Grand écart

In/Utile : Incorporer joint deux volets, *Utile* et *Inutile*, interprétés simultanément en se faisant écho, mais vécus tour à tour par le spectateur. Réparti en deux groupes, le public

découvre ainsi *Utile*, une partie dansée à huit juvéniles interprètes. Issus de trois écoles de danse helvétiques, ils parcourent des sources réactivées qui, explique le chorégraphe, « ont redonné corps, par des voies renouvelées, à la danse. » D'un côté, la quintessence du ballet romantique dans l'Angleterre impérialiste et coloniale de la Reine Victoria, le *Pas de quatre* chorégraphié par Jules Perrot (1845). « Déclinaison ethnique européenne et premier ballet non narratif dans sa gestuelle qui se rapproche de l'abstraction »,

explique le chorégraphe, ce *Pas de quatre* est réglé pour les meilleures ballerines de l'époque. Tout n'est qu'exquise pudeur légère, délicat jeu de jambes, adagio et allegro pour bras graciles et fluides.

De l'autre côté, les *Minstrels Shows* qui brassent diverses influences — burlesque musical, vau-deville, danses irlandaises, shuffle dance (la danse d'esclaves des plantations américaines), giges africaines. Basés sur la virtuosité en chant et danse des interprètes, les *Minstrels Shows* étaient des instruments ambigus de reconnaissance. En 1850, on voit ainsi en spectacle pour la première fois des Noirs, esclaves ou affranchis, qui sont des artistes chanteurs et danseurs. Ils jouent dans des parodies grotesques et racistes « l'authenticité » et « l'état de nature » des Noirs. « Cette culture africaniste, qui se prolonge au gré de postures déhanchées et cassures dans les lignes apolloniennes d'un Balanchine, est issue de la traite négrière. Or, ces influences et mouvements africanistes ont été « invisibilisés » dans des rapports de domination », explique Footwa d'Imobilité.

Des années 1850, le spectacle retient aussi des courants de pensées, dont l'influence perdure aujourd'hui. Notamment la philosophie de Henry David Thoreau. Lorsqu'elle évoque la vie sauvage et le retour à la nature, sa pensée se situe, relève le chorégraphe, « dans une écoute de son corps et dans une forme de magnétisme naturel. Mais aussi dans la possibilité de désobéir au diktat de la reproduction, ici de la chorégraphie tel que l'on pense qu'elle était sous la dictée des Anciens. Revenir vers l'originel pour créer un original, voilà l'écart pertinent à développer dans le geste du danseur ».

Côté structure scénique, Jonathan O'Hear a imaginé avec Martin Rautenstrauch deux arches boisées

Repères biographiques

Footwa d'Imobilité a dansé au Ballet de Stuttgart puis dans la Merce Cunningham Dance Company. Il fonde sa compagnie Neopost Footwa à Genève en 2000. Ses pièces ou performances les plus récentes, tel *Utérus, pièce d'intérieur* (2014), *Soi-même comme un autre* (2014) et *Dancewalk — 100 kilomètres de danse et de musique* (2015) se concentrent sur une pratique qui permet aux œuvres d'être perméables à l'imprévisibilité, la spontanéité et l'authenticité. Sa collaboration depuis 2009 avec l'éclairagiste et scénographe Jonathan O'Hear est devenue primordiale, et c'est avec lui qu'il partage la direction artistique et organisationnelle de Neopost Footwa depuis 2013.

In/Utile : Incorporer — Création 2017

Concept : Footwa d'Imobilité, Jonathan O'Hear
Chorégraphie : Footwa d'Imobilité
Collaboratrice : Sylvie Raphoz
Danseurs interprètes : Eléonore Cabrera, Judith Desse, Luca Häseli, Alizée Sourbé, Johanna Heusser, Ivan Larson, Emeline Quinet, Dina Sennhauser
Scénographie : Jonathan O'Hear, Martin Rautenstrauch
Lunettes 1D : Jonathan O'Hear, Shana O'Hear
Son : Clive Jenkins
Costumes : Aline Courvoisier
Assistante jeu et voix : Nathalie Ponlot
Assistante chorégraphique : Caroline de Cornière
Intervenants : Nunzia Tirelli, Filbert Tologo, Franck Waille
Coordination : Sylvia Amey, Patricia Buchet

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 11 au 21 janvier à 20h30
Samedi 14 et 21 janvier à 19h
Dimanche 15 janvier à 18h

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Gregory Batardon

disposées en croix. Elles traversent tout le plateau et permettent aux spectateurs de varier leurs visées et angles de vue. « Il s'agit d'une architecture structurée solidairement, où chaque élément de bois est à la fois porté et porteur d'un autre élément. Ce qui en dit long sur une société solidaire à l'heure des grands exils », pointe le scénographe.

Images mentales

La partie *Inutile* s'interroge, elle, sur la manière de percevoir l'univers en retranchant, pour partie, le sens de la vue. Ici, l'œil écoute et l'oreille voit en mode dissocié, comme l'avance Jean Genet dans *Un captif amoureux*. Immergé au cœur d'une isolation sensorielle, le spectateur est pourvu d'un casque audio et chausse des lunettes 1D à défilement coloré variant en intensité et rythme, mais abandonnant les



formes et volumes. La partition sonore distille un dialogue poétique et théorique entre le chorégraphe et une artiste pédagogue non-voyante, Sylvie Raphoz. Le duo explore notamment ce qu'un geste (parfois accompagné de propos des danseurs et réactions de spectateurs) porte « d'influences africanistes conscientes chez le danseur, alors que la façon de porter le coude, par exemple, dessine le travail des bras éthérés du romantisme ». Dans le sillage de la danse d'Isadora Duncan, le danseur est une matière concrète qu'anime pensées et émotions. L'interprète révèle ainsi, par sa parole, « la partie invisible du mouvement, son imaginaire, l'esprit qui habite la chair du mouvement faisant directement écho à la discussion entre Sylvie Raphoz et moi-même », précise le chorégraphe.

Il existe une dimension vibratile et matricielle, qui ressort du travail des couleurs passant dans les lunettes, pouvant rappeler l'expérience sensorielle faite dans les installations de l'artiste plasticien James Turrell. Il s'agit de favoriser la redécouverte de l'image mentale, élément essentiel pour une personne aveugle. « Enlever la forme revient à se situer hors de l'image extérieure ou digitale omniprésente

dans notre rapport au réel, pour exposer la couleur, son impact physiologique et psychologique. On ressort de cette séance immersive comme d'une méditation. L'écoute de soi y est très fine », détaille Jonathan O'Hear.

L'approche semble s'inspirer du philosophe Merleau-Ponty pour qui le visible doit être décrit comme invisible, c'est-à-dire comme ce qui se dérobe au sein même de la présence. Le but, pour Footwa d'Imobilité, est de « susciter une expérience kinesthésique et sensorielle de grande intensité, visant à une transformation des sensations et perceptions ». Le spectateur est amené à ressentir la présence du mouvement dans son corps et être ainsi « transporté » par le danseur, selon l'intuition du kinésiothérapeute Hubert Godard ayant décrit ce processus. Qui pourrait résister à semblable promesse ?

Bertrand Tappolet

Atelier corporel
animé par Fabio Bergamaschi
lundi 16 janvier 2017 à 18h
dans la scénographie de *In/Utile*
Inscription indispensable
www.adc-geneve.ch

Elementen III—Blazing Wreck— le 1^{er} février au BFM — Cindy Van Acker crée avec le Ballet du Grand Théâtre une pièce tempétueuse où, dans un élan ardent, musique et corps fusionnent à la perfection.

L'ambiance du port d'Anvers, les grues, le canal, les quais à l'aube et une épave de bateau, incandescente, en surimpression. Images fortes nées d'une conversation avec la chorégraphe genevoise d'origine flamande Cindy van Acker autour d'*Elementen III – Blazing Wreck*, sa prochaine création avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève.

« La musique du compositeur finlandais Mika Vainio que j'ai choisie pour la pièce m'évoque l'univers marin du film *Querelle* de Fassbinder, la mise en danger quotidienne des pêcheurs islandais, la beauté du squelette noir d'un bateau enflammé. Un corps dansant dépourvu de toute fioriture. Un corps brûlé par l'intensité épuisante du mouvement intérieur. »

Cette nouvelle œuvre chorégraphique de Cindy Van Acker fait partie du cycle *Elementen*, inspiré des postulats du mathématicien Euclide posés dans un traité fondateur, *Éléments*. Ils induisent les déplacements et les positions des danseurs dans l'espace et impriment leurs rythmes précis aux mouvements, aux lumières et à l'espace. Le titre *Blazing Wreck* (littéralement « épave brûlante incandescente ») implique que, du mouvement, il ne restera que l'essence. Une carcasse magnifique, une épave brûlant sa vie au fil des gestes des interprètes. En repoussant les limites de la perception, de la sensation et des corps, la chorégraphe s'appuie sur la mu-

Repères biographiques
Avant *Elementen III – Blazing Wreck* il y a *Elementen I – Room*, création 2016 pour seize danseurs du Ballet de Lorraine. Encore avant, la chorégraphe genevoise d'origine flamande a créé *ANECHOIC* (2014), pièce pour 52 danseurs, présentée sur les pelouses de Vessy à Genève, et *Magnitudes* (2013) pour les 22 danseurs du Ballet Junior. Elle a aussi réglé les chorégraphies des pièces de Romeo Castellucci. Avec sa compagnie Greffe, elle a récemment créé à l'ADC Zaoum.

Elementen III – Blazing Wreck —
Chorégraphie : Cindy Van Acker
Musique : Mika Vainio
Scénographie : Victor Roy
Lumière : Luc Gendroz
Assistante : Stéphanie Bayle
Recherche chorégraphique : Stéphanie Bayle, Paul Girard, Raphaëlle Teicher, Rudi van der Merwe

Avec les danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève
Dans le cadre des Journées de danse contemporaine suisse
Soirée d'ouverture
Bâtiment des forces motrices
Place des Volontaires 2
1204 Genève
Le 1^{er} février à 20h30
Billetterie : www.antigel.ch

Photo : Christian Lutz

sique envoûtante de Mika Vainio pour proposer une ambiance crépusculaire traversée de fulgurances explosives et de crépitements souterrains.

Classe classique

Au début des années 90, Cindy Van Acker était danseuse au Ballet du Grand Théâtre de Genève. Elle y revient quinze ans plus tard en chorégraphe radicale. Placés sous la direction de Philippe Cohen qui, dit-il, apprécie depuis longtemps le travail de la créatrice belge, les vingt-deux danseuses et danseurs de la compagnie offrent leurs qualités d'athlètes aguerris à une nouvelle expérience extrême. « Je voudrais les faire sortir de leurs gonds, dé-

placer leurs repères et être à l'écoute de ce que cela provoque chez eux », affirme la chorégraphe qui sait ce que les codes d'une formation classique veulent dire puisqu'elle-même en est issue.

Après un premier travail avec un ensemble constitué, tel qu'elle a pu l'expérimenter avec *Elementen I – Room* pour le Ballet de Lorraine, Cindy Van Acker poursuit à Genève sa danse avec Euclide et les grandes compagnies puisqu'elle crée cette pièce à l'occasion de l'ouverture des Journées de danse contemporaine suisse.

Depuis que Philippe Cohen en a pris la tête en 2003, le Ballet du Grand Théâtre s'est engagé dans une refonte de son répertoire et de son image en s'appuyant sur deux principes a priori opposés : la tradition et la création. « Il s'agit de ne pas cultiver la richesse de notre position institutionnelle, mais de la mettre, de façon mesurée, en déséquilibre et en questionnement permanent », relève le directeur artistique. Une ambition qui se traduit par une programmation qui assume sa modernité en confiant des projets chorégraphiques à de nouveaux créateurs. « Quand Claude Ratzé, au nom des Journées de danse contemporaine suisse, est venu me demander d'y participer, j'ai voulu le faire avec Cindy Van Acker. C'est une chorégraphe que j'admire beaucoup pour son originalité, mais aussi pour sa rigueur et son intégrité artistique. De plus, sa collaboration avec le metteur en

scène italien Romeo Castellucci lui a permis d'atteindre une nouvelle dimension. »

Rigueur et rage

Poésie abstraite dans la précision d'une écriture des corps dans l'espace, Cindy Van Acker puise dans la contrainte d'une partition chorégraphique un potentiel émancipateur. Pour la chorégraphe, l'écriture définie donne de la liberté à l'interprète. Contraint par la rigueur, il



cherche au plus profond de ses ressources. Quelle que soit l'idée, l'important, c'est l'ancrage. Là où se pose l'essentiel du projet. Ainsi *Blazing Wreck*, chorégraphie pour onze danseurs et onze danseuses, a été créée à partir de la musique, à l'inverse de la pratique artistique habituelle de la chorégraphe. « En écoutant la musique, je me concentre sur un son en particulier à partir duquel je laisse surgir des images de mouvements. Les mou-

vements qui reviennent, qui persistent des dizaines d'écoutes plus tard s'avèrent souvent être « justes » quand on les applique au corps. »

Mêlant règles mathématiques et inspiration organique, Cindy Van Acker cherche à coller le mouvement au son, tout en y insufflant de la tension. « Je mise sur la virtuosité musicale et rythmique des interprètes du Ballet du Grand Théâtre. J'ai élaboré des partitions complexes dans lesquelles chaque son

est traduit en mouvement. Par leur répartition sur les différents corps je cherche à échapper à l'illustration », explique-t-elle. « J'aimerais que les danseuses et danseurs soient ébranlés par la rage qui souffle dans la composition de Mika Vainio. Que les corps deviennent champs de bataille où les sons se disputent. Balayés, mis en feu, arrachés par les vagues sonores. Toutes les pulsations du corps doivent appartenir à la mu-

sique. » Une partition de musique électronique qui évoque la progression d'un cargo à travers les éléments déchaînés. Une image faisant bien sûr écho au titre de la pièce, *Blazing Wreck*, référence à peine voilée aux naufrages peints par William Turner. « Mais c'est une épave qui recèle de la vie... »

Corinne Jaquéry



iFeel4 — du 22 au 26 février

Marco Berrettini clôt sa tétralogie par un solo radical et caustique. Un regard qui secoue salutairement les corps et les esprits.

Repères biographiques

D'abord champion allemand de disco en 1978, Marco Berrettini se forme ensuite à la London School of Contemporary Dance, à la Folkwangschulen Essen, étudie l'ethnologie européenne, l'anthropologie culturelle et les sciences théâtrales à l'Université de Francfort. Il monte sa compagnie *MELK PROD avec laquelle il crée une douzaine de spectacles. La série des *iFeel* l'occupe depuis 2009.

iFeel4 — Création 2017

Chorégraphie et danse : Marco Berrettini
Musique : Summer Music
Scénographie : Victor Roy
Costumes et accessoires : Severine Besson
Management : Tutu Production

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 22 au 26 février à 20h30
Samedi à 19h
Dimanche à 18h

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Gregory Batardon

Quatre spectacles au titre identique, *iFeel*, pour exprimer une réflexion globale sur l'état du monde. A l'orée du quatrième et ultime opus, Marco Berrettini porte un regard clairvoyant sur ce qui l'a amené à créer ce voyage chorégraphique. La série n'était pas prévue, mais au moment de la création du premier volet en 2009, il a semblé évident qu'un changement s'opérait au sein de sa compagnie. Le vocabulaire de la *Tanztheater* (côté auprès de Pina Bausch, puis développé à sa façon) ne correspondait plus à ce que Marco Berrettini vivait, ni à l'époque qui l'entourait. Instinctivement, il s'est donc dirigé vers un nouveau style dramaturgique, privilégiant le mouvement. A la même période, il a découvert les écrits du philosophe allemand Peter Sloterdijk qui l'accompagnent et l'orientent depuis. *Tu dois changer ta vie*, paru en 2015, est une lecture déterminante. L'injonction du titre et le contenu du livre sont d'ailleurs si décisifs qu'ils conduisent le chorégraphe à entrer dans une forme d'ascèse, le menant à pratiquer régulièrement des exercices en vue d'une amélioration de soi.

Electro-pop

Comme les îlots d'un archipel, chaque pièce a sa propre forme géographique mais toutes partagent le même biotope chorégraphique et musical. D'un spectacle à l'autre, on retrouve une danse inspirée par la *post-modern dance* américaine des années 60, concentrée sur ses caractéristiques formelles, dépouillée de tout superflu. Un flux cyclique, contraint dans une trajectoire définie, soutenue par le rythme d'une bande-son originale. Signée Summer Music, le groupe électro-pop créé en 2009 par Marco Berrettini et Samuel Pajand, la musique tient en effet un rôle capital dans le cycle *iFeel*. Jouée en live ou préenregistrée, elle verbalise les questionne-

ments politiques, sociologiques ou encore spirituels du chorégraphe — les paroles des chansons faisant écho à la danse.

A chaque opus, Marco Berrettini s'interroge sur la société actuelle et interpelle nos limites, nos facultés à nous renouveler, à aller plus loin. Dans *iFeel3*, par exemple, les danseurs luttent avec eux-mêmes, ils continuaient à aller de l'avant, dans l'effort. Ils étaient au bord de la forme que le spectacle leur imposait, tentés tout le temps de déborder de la scène : dans cet espace contraint se trouvait pourtant leur liberté.

Mais revenons à cet ultime volet qui boucle en solitaire la tétralogie. Clore la série avec un solo n'est pas anodin. Quoi de plus introspectif ? Est-ce un repli sur soi ? Une manière de promouvoir l'autarcie ou l'auto-suffisance ? Marco Berrettini se questionne beaucoup : qui croire, qui suivre aujourd'hui dans une société athée, sans repères et avide de progrès ? Les politiciens ne convainquent plus depuis longtemps, les idéologies s'évanouissent les unes après les autres. On nous prédit la singularité technologique, le transfert de notre esprit dans des machines, le recours aux nanorobots.

Même les *geeks* veulent trouver Dieu quelque part... Caustique, le chorégraphe renverse la vapeur en remettant en cause l'homme qui s'exerce, pourtant professé par Sloterdijk. Car malgré une ascèse assidue, explique Berrettini, l'homme éthique, transformé, se retrouve toujours confronté aux autres, à une réalité environnante semée d'embûches.

Sur une scène en hauteur, le chorégraphe trône seul. Là-haut, plus de diagonales comme dans *iFeel2*, ni d'ellipses à la *iFeel3*, mais un retour au point zéro de la danse : un pas à gauche, un pas à droite. Une écriture draconienne, empêchée par des obstacles aussi imprévisibles que loufoques auxquels le protagoniste devra faire face pour ne pas flancher. En bas, Samuel Pajand au piano et un chœur d'enfants, la candeur absolue... A l'instar des tétralogies grecques qui se terminaient par un drame satirique, *iFeel4* promet de secouer nos initiatives introspectives d'individus occidentaux bien pensants sur un ton grinçant, maîtrisé avec brio.

Cécile Simonet

Solitudes duo — les 7 et 8 mars et La pudeur des icebergs — du 10 au 12 mars

La gestuelle stylistique de **Daniel Léveillé** jouant du nu et de l'incongru se découvre la même semaine. Quelle chance !

Repères biographiques
Chorégraphe et pédagogue montréalais, **Daniel Léveillé** est issu du groupe Nouvelle Aire, une compagnie et un laboratoire de création dirigés par Martine Époque. Il se forme auprès de Linda Rabin et approfondit, avec Françoise Sullivan, artiste visual, les enjeux de sa recherche. Il fonde sa compagnie en 1981 avec Ginette Laurin, puis continue son travail seul en 1991. Le chorégraphe accompagne la production et la diffusion d'artistes émergents, tels que Antonja Livingston, Martin Bélanger, Stéphane Gladysewski, Julie Andrée T... qui sont des artistes avec lesquels la compagnie a poursuivi des collaborations ces dernières années.

La pudeur des icebergs (reprise)
Danseurs sur scène: Frédéric Boivin, Mathieu Campeau, Esther Gaudette, Justin Gionet, Emmanuel Proulx, Simon Renaud
Lumières: Marc Parent
Musique: Chopin
Traitement sonore: David Kilburn, Laurent Maslé

Solitude duo (2015)
Interprètes: Mathieu Campeau, Ellen Furey, Esther Gaudette, Justin Gionet, Emmanuel Proulx, Simon Renaud
Lumières: Marc Parent
Musique: Jean-Sébastien Bach, Panrace Royer
Conseillère aux costumes: Geneviève Lizotte
Direction des répétitions: Sophie Corriveau

Salle des Eaux-Vives
82 — 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Solitudes duo
Les 7 et 8 mars à 20h30
La pudeur des icebergs
Le 10 mars à 20h30, 11 mars à 19h et 12 mars à 18h

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos:
Solitude duo © Rolline Laporte
La pudeur des icebergs
© Denis Farley

La pudeur des icebergs

Une femme et cinq hommes, rêches et étranges monolithes fichés dans le nu de la vie. *La pudeur des icebergs* voit un trio qui s'assemble et se désagrège, réactivant, au commencement, l'une des attitudes de départ avant un pas, un enchaînement: une figure dérivée de la danse classique. Les autres interprètes dessinent une ligne posée en fond de scène, côté cour. Leur nudité frontale, biologique et sculpturale, transite en plans successifs. Minuties des (dé)placements spatiaux menés staccato qui découpent l'espace et le temps en segments. Sans ou-

blier atterrissages rudes et sauts explosifs. Ces derniers sont autant dénués d'élans que merveilleusement fuselés en ascenseur et en rotations sur soi. A l'origine de la pièce, le chorégraphe souligne la tentative de travailler le chiffre trois dans le sens d'«un triumvirat amoureux parfait. Si l'un des interprètes se retrouve exclu de l'ensemble chorégraphié, il demeure néanmoins.»

Sur des préludes de Chopin, voici une partition en forme, par instants, de jeu d'échecs, alliant gestuelle sèche et motifs répétitifs, scandés par des gels de l'image. Médusante manière d'arpenter l'anatomie sous de multiples angles et positions. «J'ai choisi les préludes les moins exacerbés romantiquement. L'idée est d'avoir un fond so-

nore pareil à un murmure classique qui infuse l'espace d'un café, et dont on oublie presque la présence». Malgré l'apparente vacuité émotive, la gravité et le stoïcisme des corps, la vulnérabilité profonde de l'être s'installe dans ce paysage du fond des âges. L'hominidé y côtoie le sculptural dans des séquences évoquant parfois l'étude du mouvement par la chronophotographie chère à Eadweard Muybridge. Le relâchement mortifère guette au détour de ce tumultueux de corps qui s'empilent doucement. Ils peuvent alors évoquer les images phosphorescentes des détenus entassés de la prison d'Abou Ghraïb, communauté anonyme balafée par la détresse et l'histoire.

Atelier d'écriture
animé par Nathalie Chaix
mercredi 8 mars autour
de *Solitudes duo*
Inscription indispensable
www.adc-geneve.ch

Atelier de sensibilisation à l'audio-description pour la danse
destinée aux personnes aveugles et malvoyantes, en collaboration avec l'association Ecoute Voir
vendredi 10 mars autour de
La pudeur des icebergs
Inscription indispensable
www.adc-geneve.ch

Solitudes duo

Trait incisif avec *Solitudes duo* qui donne à voir six pas de deux évoluant au fil d'une grammaire chorégraphique ciselée, fruit d'une histoire dansée. Elle mêle ballet revisité et mouvement pur, parfois proche d'études, à des états de corps s'inspirant ici de figures du patinage artistique, là des arts martiaux. L'ensemble est saupoudré d'une expression désinhibée, traversée d'impulsions primordiales, voire inconscientes. Ainsi les aspects tendus, parfois grotesques, trahissant des émotions chaotiques sont exprimés à l'aide de mouvements maîtrisés, doux et finalement bizarrement harmonieux. Comme si d'un corps naissait l'autre, quitte à le faire vaciller au cœur d'un irrépressible vertige existentiel, voire un besoin primordial de protection en s'agrippant au buste de l'autre à la manière d'un bébé koala.

Aux yeux du chorégraphe, il existe ici «une volonté de ne pas insister sur la dimension formelle, architecturée de sa danse.» Et de l'alléger en y incluant des éléments qui peuvent ressortir d'une forme d'humanité et d'imperfection. Les duos révèlent ainsi la fragilité, l'aléatoire, «le caractère inachevé des relations humaines ainsi que l'abîme entre ce qui est perçu par l'un et ressenti par l'autre.»

Avec Daniel Léveillé, les lignes de corps nerveuses de détails et pulsions microscopiques disent l'infinie variété des rapports humains. Les gestes sont reconduits sur un canevas fragmenté, les points de bascules et de tensions entre les interprètes se cristallisent autour d'un



alphabet mouvementiste aussi épuré que la scénographie. Les danseurs tendus en étoiles rapatrient le dessin de *L'Homme de Vitruve* (de Vinci) et son équivalent féminin, symbole de la centralité de l'être humain dans l'univers à la Renaissance. Chez un chorégraphe marqué par le subconscient, contemplez ces couples ovoïdes cheminant tels des escargots, imperceptiblement, posant une fesse après l'autre.

Lieu émotif par excellence de ces études dansées en binôme, les compositions musicales ajoutent «possibles et sens au matériau dansé préalablement fixé dans le silence», souligne Léveillé. Dès l'entame, l'écriture transcendante de Bach, sa science des variations en contrepoint, sa structure symétrique, l'art de la fugue édifié à partir d'un thème court et simple fusionnent avec la fluidité souvent arrêtée de la danse. Les moments de suspension permettent un arrêt sur images et la contemplation d'un tonus musculaire à l'œuvre. Puisé

dans la jeunesse de l'artiste, se délie notamment l'organique et cru *I Want You* pour dire la folie désirante, celle de John Lennon pour Yoko Ono. La coda sérielle reprend les mêmes accords et les glissandos blues rock de basse enveloppent alors une mise en corps explicite. «C'est le duo le plus littéralement figuré, tant il confronte à une relation où le sexe est essentiel, traduisant une énergie première, brute.»

Bertrand Tappolet

Temps fort Daniel Léveillé

En collaboration avec l'Arsenic – centre d'arts scéniques contemporains, Lausanne
Découvrez deux autres pièces de Daniel Léveillé:

- *Le crépuscule des océans*
les 14 et 15 mars 2017
- *Solitudes solo*
du 21 au 23 mars 2017
www.arsenic.ch





Rien que le titre... *FLA.CO.MEN!* Prenez-le par tous les bouts, retournez-le à l'endroit à l'envers et vous avez déjà une idée du spectacle secoué qu'il étiquette. Le shaker en chef s'appelle Israel Galván, roi du flamenco et tempétueux tempérament, qui en connaît un rayon en matière de recettes explosives. Dont acte avec ce *FLA.CO.MEN* qui passe à la moulinette le flamenco sans avoir peur de le récupérer en morceaux. « Depuis mes débuts, on me dit que je ne suis pas flamenco ou bien que je suis flamenco contemporain ou je ne sais quoi encore, déclarait-il lors de son passage en janvier au Théâtre de la Ville, à Paris. Eh bien, aujourd'hui je suis « flacomen » et je revendique de continuer à réinventer ma danse. Cette liberté du titre se reflète dans le spectacle ».

Israel Galván ne se paye pas de vains mots. Il y va, il fonce, il se jette. Il fait et défait, se pose des pièges pour ne pas se ressembler, casse et concasse sa danse, la pousse dans ses retranchements rythmiques et stylistiques pour en extraire un jus nouveau. Jamais, on ne l'a vu autant remettre son ouvrage sur le métier. *FLA.CO.MEN* sent bon la sueur de l'invention, de l'étude, de l'audace d'un artiste qui ne se satisfait pas des trouvailles déjà éprouvées. Quitte parfois à en faire trop — comme par exemple en soufflant

FLA.CO.MEN — le 20 mars au BFM

le roi du flamenco Israel Galván explose les limites de sa danse avec une liberté et une drôlerie inégalée. Galvanizante !

Repères biographiques

Fils des baillores sévillans José Galván et Eugenia de los Reyes, Israel Galván grandit dans l'atmosphère des tablaos, des fiestas et des académies de danse flamenco. Mais c'est seulement en 1990 qu'il a vraiment envie de devenir danseur. En 1994, il rejoint la Compagnie Andaluza de Danza dirigée par Mario Maya, ce qui marque le début d'une carrière fulgurante. En 1998, il crée sa première pièce, *¡Mira! / Los Zapatos Rojos*. Il présente des productions telles que *La Metamor-fosis*, *Galvánicas*, *Arena*, *Tábula Rasa*, *Solo...* Pour *La Curva* et *Lo Real/Le réel/The Real*, il a reçu trois Premios Max de Teatro : meilleur spectacle de danse, meilleure chorégraphie et meilleur danseur. Galván est artiste associé au Théâtre de la Ville de Paris et au Mercat de les Flors de Barcelone.

FLA.CO.MEN

Direction, chorégraphie et danse : Israel Galván
Musiciens : David Lagos, Tomás de Perrate, Eloisa Canton, Caracafé, Proyecto Lorca (Juan Jimenez Alba et Antonio Moreno)
Direction artistique et chorégraphie de Sevillanas : Pedro G. Romero
Mise en scène et chorégraphie de Alegrias : Patricia Caballero
Création lumière : Rubén Camacho
Son : Pedro Leon
Costumes : Concha Rodriguez

Bâtiment des forces motrices
Place des Volontaires 2
1204 Genève

Lundi 20 mars à 20h30

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo: Hugo Gumiel

dans sa chaussure blanche comme dans une corne —, à mettre le bazar dans tous les sens — le plateau finit couvert de boulettes de papier et de morceaux de porcelaine — et à enclencher la pédale délirante.

Cette veine humoristique, très présente et jubilatoire dans *FLA.CO.MEN*, n'est pas nouvelle chez Galván, encore moins dans le flamenco même si peu d'artistes s'y risquent. Elle prend ici une vigueur revendiquée, devient le moteur d'une libération des formes et des thèmes qui fait bondir la danse hors de ses gonds. Avec un sens du jeu, de l'autodérision qui sied à cette personnalité téméraire qui ne semble plus avoir peur de rien, et surtout pas de se moquer d'elle-même. Burlesque, le flamenco, cette brûlure intime qui consume inexorablement ? Avec Galván, plutôt deux fois oui. Ce qui n'empêche pas la danse de se cramponner à ses racines, de parler avec ses tripes, de vibrer nerveusement en flirtant avec la transe.

Con fuego

Dans ce récital, Galván n'est pas tout à fait seul. Même s'il aime à dire que le « solo est son laboratoire pour tester des idées, une sorte de thermomètre qui mesure l'intensité de nouveaux mouvements », il est ici entouré par six musiciens multi-instrumentistes et chanteurs exploitant

rythmiques et sonores mais aussi chorégraphiques. Guitares, tambours, flûtes, ils basculent de l'un à l'autre, surfent sur les registres. L'un d'entre eux se retrouve torse nu à percuter son ventre à la manière Galván qui fait flamenco de tout ce qui lui tombe sous la main — ses dents, sa bouche... Le groupe entier se livrera ensuite à une danse collective aux accents tradi-

tionnels dans laquelle la verve du chorégraphe rassemble dans la bonne humeur.

Depuis son solo emblématique et best-seller *La Edad de Oro*, programmé en 2005 en France, Israel Galván, qui a fondé sa compagnie en 1995, n'a de cesse de transpercer tous les clichés du flamenco. Certains thèmes de ses spectacles comme l'Apocalypse de Jean dans *El Final de este estado de cosas* (2009) ou l'extermination des Gitans par les nazis pour *Lo Real/Le Réel/The Real* (2012) ont fait reculer les limites du genre en osant se confronter à des sujets à première vue indansables. Galván, lui, choisit de s'y cogner en se livrant pieds et poings liés à la danse. Son écriture, nourrie de butô japonais, de contemporain,

explose les références en s'affirmant comme un combat graphique sans échappatoire. Elle est aussi la langue intime d'un homme qui martèle chaque jour son identité en jouant avec le feu. Le voir apparaître dans une robe à pois rouge à la fin du spectacle — ultime pied de nez à une tradition qui l'a souvent rejeté — est un régal.

Rosita Boisseau



LA FONDATION FLUXUM
ET LE FLUX LABORATORY
SOUTIENNENT L'ADC.

© DAVID KRETONIC

FLUX
LABORATORY

10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

THÉÂTRE DU GRÜTLI

SEXCLURE VARIATIONS ARCAN TRIP-TYQUE

DU 28 FÉVRIER AU 12 MARS

d'après les romans
de Nelly Arcan

Mise en scène
et chorégraphie
Marcela San Pedro

022 888 44 88
reservation@grutli.ch

POCHE

2016_2017

saison_d'eux / GVE

Vous allez aimer vous rencontrer!

<p>sloop3 i-monsters</p> <p>— Unité modèle Guillaume Corbeil /Manon Krüttli jusqu'au 29.01</p> <p>— Les Morb(y)des Sébastien David /Manon Krüttli jusqu'au 29.01</p> <p>— Nino Rébecca Déraspe /Yvan Rihs jusqu'au 29.01</p> <p>— J'appelle mes frères Jonas Hassen Khemiri /Michèle Pralong 09.01-29.01</p>	<p>cargo5</p> <p>— Dans le blanc des dents Nick Gill /Collectif Sur un Malentendu 27.02-19.03</p> <p>accueil2 bienvenue aux Belges</p> <p>— Alpenstock Rémi De Vos /Axel De Booseré & Maggy Jacot 03.04-12.04</p> <p>— Loin de Linden Veronika Mabardi /Giuseppe Lonobile 24.04-30.04</p>
--	--

POCHE /GVE
Théâtre /Vieille-Ville
Rue du Cheval-Blanc 7
1204 Genève
+41 22 310 37 59
billetterie@poch---gve.ch

poch---gve.ch

l'es plana de du lac

Pièces courtes
Compagnie Propos
Chorégraphie Denis Plassard
MERCREDI 25 JANVIER / 20H30

© Christian Gantet

Saison
2016 • 2017

DIVONNE-LES-BAINS • 04 50 99 00 75 • WWW.ESPLANADEDULAC.FR
BILLETTERIE.ESPLANADE@DIVONNE.FR • F-01220 DIVONNE-LES-BAINS

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

WWW.BONLIEU-ANNECY.COM
T. 04 50 33 44 11

16 • 17

CRÉATION DANSE
NARCOSE

CHORÉGRAPHIE AÏCHA M'BAREK
& HAFIZ DHAOU

MER. 11 | JEU. 12 | VEN. 13 JAN. 2017

© J. Rabillon, chatha

la comédie^{GE}

24.01-12.02.2017
LE LEGS / L'ÉPREUVE
DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE JULIEN GEORGE

21-25.02.2017
**ANTIGONE /
DES ROSES ET
DU JASMIN**
THÉÂTRE NATIONAL PALESTINIEN
ADEL HAKIM

07-11.03.2017
**COMME UNE
PIERRE QUI...**
STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANCAISE
MARIE RÉMOND ET SÉBASTIEN POWDEROUX

14.03-02.04.2017
**CAILLOU /
LES VISAGES
CACHÉS...**
MYRIAM BOUCRIS

QUINZAINÉ

31.01.2017
18.02.2017

SUR TROIS SEMAINES

JEUNES ARTISTES

ARSENIC^{GE}

CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN

www.arsenic.ch

ARSENIC - CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN
Rue de Genève 57 1004 Lausanne Réservations en ligne

www.arsenic.ch

Carnet de bal



Foofwa d'Imobilité après deux mois et plus de vingt représentations de médiation dans les écoles romandes avec une partie des danseurs du spectacle */Utile: Redonner corps*, il prépare sa prochaine création avec un nouveau groupe de huit jeunes danseuses et danseurs issus des formations professionnelles suisses, *In/Utile: Incorporer* (voir page 16). Le chorégraphe présente en reprise son spectacle *Histoires Condansées* dans le cadre des Journées de danse contemporaine suisse (JDCS, voir p.4). Il s'en va ensuite «dancer-walker» du côté de Cape Town et de Soweto, lors d'un voyage de deux semaines en Afrique du Sud où il propose des ateliers et des performances.



Noemi Lapzeson rentre de Zurich où elle a créé une pièce pour le Bachelor Contemporary Dance de la ZHdK, lors d'une soirée composée de différentes pièces signées Barak Marshall, Neel Verdoorn, Renaud Wisser et Gregor Zöllig.



Marco Berrettini présente sa création *iFeel4* à l'adc (voir p. 20), avant de filer au Centre National de la Danse à Pantin, coproducteur de cette nouvelle pièce, pour une série de représentations. La pièce *iFeel2* (son duo avec Marie-Caroline Hominal) va au CCN de Montpellier, où le chorégraphe effectue également une résidence de dix jours pendant laquelle il entame un travail de recherche pour sa création 2018, *Body World Trip*.



Gregory Stauffer débute l'année en résidence de création au studio Maelor au Pays de Galles puis à la Tanzhaus à Zurich. Il présente son solo *Walking aux JDCS* (voir p.4), puis enseigne au conservatoire de Bobigny et au Marchepied à Lausanne. Le chorégraphe termine sa création *Dreams for the dreamless* ce printemps sur le plateau de l'adc, qui présentera sa création pendant deux semaines, tout début avril.



Marie-Caroline Hominal entame une première période de répétition à Berlin avec Markus Öhrn, avec qui elle réalise son prochain projet: *Hominal/Öhrn*. La première est prévue en hiver 2018. Une tournée aux USA (Chicago, Detroit et Saint Louis) s'organise avec les pièces *Where's the MC* et *Le triomphe de la renommée*.



La Ribot présente en première suisse *Another Distinguée*, la cinquième série des Pièces distinguées au théâtre du Grütli dans le cadre des JDCS (voir page 4) et du festival Antigél. Dans ce nouveau spectacle, La Ribot est accompagnée sur scène par Juan Lorient et Thami Manekehl. Elle entame ensuite une grande tournée européenne avec dix jours de représentations aux Teatros del Canal à Madrid, puis au Mercat de las Flores à Barcelone et au Teatro Principal à Palma. *Another Distinguée* est ensuite présentée au Centre Pompidou à Paris. Tout au long de la tournée, La Ribot participe à différentes discussions publiques ainsi qu'à des workshops. Elle poursuit aussi la création des nouveaux volets 003 et 004 de son projet filmique continu, *FILM NOIR*. Elle continue également à dispenser ses cours à la HEAD, au département action/interaction.



Cindy Van Acker crée *Elementen III – Blazing Wreck* au Bâtiment des forces motrices, en ouverture des JDCS (voir p.4). Elle présente la pièce *Zaoum* au Kaaithéâtre à Bruxelles. Elle va ensuite à l'Université de Venise, où l'ouvrage qui lui est consacré, *Magnitude* d'Enrico Pittozzi, fait l'objet d'une table ronde autour des relations entre danse et architecture dans le cadre du Département de l'architecture. *Lanx*, le solo dansé par Cindy Van Acker sur la création sonore de Mika Vainio, est repris au Théâtre d'Orléans.



Kaori Ito, poursuit les répétitions pour son prochain solo, *Robot, l'amour éternel*, créé pour l'automne 2017. Elle prépare une performance, *Embrasse-moi*. Après avoir collaboré avec son père, elle aborde ses recherches comme une trilogie: le père, la solitude et l'amour. *Je danse parce que je me méfie des mots* est sélectionnée aux JDCS (voir

p.4). Yvan Schreck a réalisé un film sur ce spectacle qui sera disponible en DVD et sur Culturebox très prochainement. *Religieuse à la fraise*, créée pour les Sujets à vif au festival d'Avignon en collaboration avec Olivier Martin Salvan se jouera à l'Octogone de Pully les 21 et 22 mars prochain.



Yann Marussich présente *Bain brisé* à Sopot en Pologne durant la 5^{ème} édition du Bi-polar Performance Art Meeting. Il propose ensuite une performance inédite au Collège Piaget à Genève, dans le cadre d'un projet de médiation destiné au jeune public élaboré par Karelle Ménine et Isabelle Chladek. Il prend aussi la parole à l'Université de Namur en Belgique lors d'un événement dont l'intitulé est *L'Humain 2.0*. Il s'envole dans la foulée pour Moscou afin de présenter *Blanc* à l'Electrotheatre, à l'occasion de l'ouverture officielle de Pro Helvetia en Russie. Enfin, il est en résidence au Ming Contemporary Art Museum de Shanghai, où il donne également un workshop. Marussich propose une performance inédite au Collège Piaget à Genève, dans le cadre d'un projet de médiation destiné au jeune public élaboré par Karelle Ménine et Isabelle Chladek.



Après la présentation de la pièce *Trophée* dans le cadre des JDCS (voir p.4), **Rudi van der Merwe** et Béatrice Graf partent en Afrique du Sud pour la présenter aux festivals Dance Umbrella à Johannesburg et Infecting the City à Cape Town.



Ruth Childs, avec la récréation de *Pastime, Carnation* et *Museum Piece* (trois solos de sa tante Lucinda Childs), est sélectionnée dans le cadre des JDCS (voir p.4). Elle prépare un second programme de récréation de pièces de Lucinda Childs des années 70, qu'elle dévoilera en automne 2017. Ruth Childs a également commencé des recherches pour une création personnelle, prévue pour 2018, en duo avec le performer/musicien Stéphane Vecchione.



Ioannis Mandafounis va aux USA où son duo avec Fabrice Mazliah, *Eifo Efi*, est présenté à Los Angeles. *Twisted Pair* est pro-

grammé à Patras en Grèce. Ioannis Mandafounis va ensuite en Inde et en Russie où *One One One* est joué à Bangalore, Ahmedabad, Vadodara et Moscou. Il anime également le Laboratoire chorégraphique à Bâle organisé par Reso, la Kaserne et le Theater Roxy. Puis il s'en va pour le Mexique avec *Twisted Pair*.



Gilles Jobin et le film qu'il a réalisé en 3D, *WOMB*, est présenté dans le cadre des JDCS (voir p.4) au Ciné 17, puis à la cinémathèque Suisse dans le cadre du programme commun Vidy-Arsenic. Après avoir visité 16 pays depuis sa création, *QUANTUM* s'arrête sur la scène nationale du Granit à Belfort. Le duo *FORÇA FORTE* avec Susana Panades Diaz et Gilles Jobin sur une musique de Franz Treichler est présenté au Centre culturel suisse à Paris, puis à l'Arsenic à Lausanne. Parallèlement, la compagnie travaille sur sa prochaine création en réalité virtuelle immersive *VR_I*, en collaboration avec le studio genevois Artanim. Cette création se découvrira en automne 2017 au Théâtre Forum Meyrin dans le cadre de la fête du théâtre. Gilles Jobin intervient également dans le cadre du bachelor danse de la Manufacture à Lausanne.



Mehdi Duman et sa compagnie Divisor est en création pour son spectacle *Memory2Motion*, en résidence au Lake Studios de Berlin. La pièce est montrée en avant-première au festival Almaty, au Kazakhstan et en Italie, au festival Raid dance à Salerno. Avant de présenter la création à l'Etincelle, la maison de quartier de la Jonction à Genève (voir mémento), la compagnie est en résidence de travail au H107 à Genève.



Lucie Eidenbenz présente *TSCHÄGG* au Théâtre de l'Hexagone, Scène nationale arts sciences de Meylan, puis à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry ainsi qu'au Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille.



Kylie Walters après une tournée au Bénin pour le Cotonou Jazz Festival avec *K2*, (une installation tiré du solo *Madame K* créé il y a dix ans par Nicole Seiler), continue la tourné de *AU* avec Chris-

tian Ubl et Seb Martel. Celle-ci passe par Durance en France, et l'Octogone de Pully. *AU Bad* – concert rock épuré voix/guitare avec le musicien Seb Martel – est présenté à Dijon.



Edouard Hue et sa compagnie Beaver Dam, après une avant-première à Klap, Maison pour la danse à Marseille, présente la première de sa nouvelle création *Meet Me Halfway* au Théâtre de l'Usine à Genève (voir mémento). La pièce part ensuite en tournée au Festival FIDO à Ouagadougou au Burkina Faso, ainsi qu'à Architanz à Tokyo et au Fukuoka Dance Fringe Festival vol.10 à Fukuoka au Japon.



Perrine Valli est en résidence à la Tanzhaus à Zurich pour la création de *L'un à queue fouet-tesse*, créé à l'adc en mai prochain. Elle prépare aussi une petite création pour le festival Antigél. Elle présente *Sun Trip*, un concert dansé avec le groupe Sunfast (Polar, Bernard Trontin et Alexandre Müller Ramirez) et Marthe Krummenacher à l'Abri à Genève (voir mémento) et au Théâtre de concert à Neuchâtel. La pièce *Une femme au soleil* est à l'affiche à Château Rouge à Annemasse.



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon sont invités en résidence de création au Teatro Municipal do Porto. Un travail de deux mois en collaboration avec la Companhia Instavel et qui donne jour à la pièce intitulée *La nuit tous les chats sont gris*. Leur spectacle *Tarab* est ensuite présentée à Hellerau, à Dresden dans le cadre du Festival Mashreq to Maghreb. Les chorégraphes participent à deux projets pédagogiques sur plusieurs mois : *Archidanse*, un travail de recherche et de création autour de l'espace et des mouvements du corps pour des élèves du cycle d'orientation des Deux-Communes, et *La Marmite*, une collaboration avec deux médiateurs qui encadrent des jeunes adultes en perte de repères, dans une interrogation sur les peurs existentielles. Les deux chorégraphes les accompagnent dans cette démarche à travers diverses visites et découvertes artistiques.

Plusieurs événements sont au programme à l'Espace Fusterie : une

performance signée par Aurélien Dougé pour quatre danseurs de **dansehabile**, un atelier en famille, une table ronde sur la question de l'intégration et du droit à la culture et une exposition des photos des 15 ans de l'Association (voir mémento). Daniela Zaghini anime l'atelier pour adultes du mercredi, à 18h30 au studio du Grütli. Manon Hotte et son assistante Marion Baeriswyl sont accueillies dans le studio de dansehabile, rue des Savoises, pour mettre sur pied un projet intergénérationnel avec les danseurs adultes et enfants de dansehabile et les jeunes danseurs du H107 (lieu situé dans les anciens ateliers de Manon Hotte et destiné à la création contemporaine). Ce projet verra le jour en novembre 2017. Plusieurs événements sont au programme à l'Espace Fusterie en mars : une performance signée Aurélien Dougé pour quatre danseurs de dansehabile, un atelier en famille, une table ronde sur la question de l'intégration et du droit à la culture et une exposition des photos des quinze ans de l'Association.

autres chorégraphes suisses : Kiriakos Hadjiioannou, Gilles Jobin et Young-soon Cho Jaquet.

Le centre de formation professionnelle des Arts appliqués de Genève s'appelle désormais **Centre de Formation Professionnelle Arts**, et ce en raison de la présence des arts vivants avec la section danse contemporaine. Les élèves danseurs de 3^{ème} année finalisent la création avec Kaori Ito. Ils sont en janvier plongés dans leur solo de maturité professionnelle artistique, solos présentés à l'adc le 11 avril. Les portes ouvertes du CFP Arts auront lieu le 18 janvier : l'occasion de voir le travail de la section danse et plus largement celui de l'école d'arts. En février, les élèves de 2^{ème} année font un workshop avec la chorégraphe Fabienne Berger.

Les élèves danseurs du **Ballet Junior** sont en création avec Jos Baker, ex-danseur des Peeping Tom, et Pierre Pontvianne pendant tout le premier trimestre de 2017.

Formations

Les étudiants de 1^{ère} année du **Bachelor** en danse contemporaine de la Manufacture travaillent avec David Zambrano pendant tout le mois de janvier. Les douze étudiants sont ensuite avec Eugénie Rebetez, Gabriel Schenker et Cindy Van Acker. Les étudiants de la deuxième année préparent leurs projets collectifs avec l'accompagnement de la performer Zoë Polluch. Puis c'est la chorégraphe et enseignante nord-américaine Shelley Senter qui revient à la Manufacture pour leur donner un atelier sur les questions de biographie et de biologie du corps. Ensuite, les étudiants travaillent sur le répertoire de *Drumming*, partition chorégraphique de la pièce de 1998 d'Anne Teresa de Keersmaecker sur une musique de Steve Reich. Ils sont encadrés pour cela par la danseuse Taka Shamoto et le musicien Serge Vuille. Les étudiants de troisième et dernière année préparent leurs projets personnels comptant pour le travail de Bachelor. Ils présentent une nouvelle fois la pièce du chorégraphe genevois Fabrice Mazliah, *Acte co-énoncé, douze potentialités*, dans le cadre des JDCS (voir swissancedays.ch). Ils rencontrent et travaillent ponctuellement avec trois

Quelques choses

L'adc et les RP ont organisé fin décembre le deuxième rassemblement danse (le premier a eu lieu le 8 mars 2016 et a réuni près de soixante professionnels). Suite aux tensions et questions exprimées par les acteurs culturels, après les nouvelles données en matière de politique culturelle à Genève (référendums et votations du 5 juin contre les coupes budgétaires pour la culture et le social, mise en application de la loi sur la répartition des charges... voir le *Journal de l'adc* n°69, avril 2016), le milieu de la danse a souhaité se rassembler pour mettre en partage ses réflexions rattachées au domaine de la danse et interpeller Sami Kanaan sur sa vision à court, moyen et long terme. Un compte-rendu de ce rassemblement danse dans le prochain journal.

La nouvelle association suisse italienne de la danse, DanzaSIA, fondée au printemps 2016, regroupe les professionnels de la danse contemporaine de Suisse italienne. Le comité fondateur de DanzaSIA est composé d'Alessia House, Nunzia Tirelli et Filippo Armati. L'association souhaite être active dans le développement et la coordination de la danse contemporaine en Suisse, aux niveaux régional et national. L'association souhaite aussi interagir avec les institutions, coordonner les activités impliquant les professionnels de sa région, sensibiliser les médias et le public autour du développement de la danse au Tessin, mais aussi en Suisse et en Europe, en collaboration avec d'autres initiatives similaires. Infos : danzasia.com

La prochaine **Fête de la musique** a lieu les 23, 24 et 25 juin 2016. Cette année encore, la scène de la danse est au parc Beaulieu et l'adc coordonne la programmation. Si vous souhaitez proposer un projet, renvoyez le formulaire d'inscription au plus tard le 6 février à l'adc. Formulaire et infos : fm.danse@adc-geneve.ch

Dancing Beethoven, le nouveau documentaire sur le Ballet Béjart est en **avant-première** le 23 janvier au cinéma Scala. Des billets à saisir sur la page facebook de l'adc!

Stages RP

Les RP Danse Genève proposent une formation professionnelle continue en danse, avec plusieurs modules.

Module diffusion : Premiers pas dans l'accompagnement de projets chorégraphiques
2^{ème} session : du 1^{er} au 3 février (24h)
dans le cadre des JDCS
3^{ème} session : Du 27 au 29 mars (24h)
dans le cadre du programme commun, Lausanne, avec en plus deux journées intermédiaires planifiées à l'issue de chaque session avec les participant-e-s.

Module 4 : Maguy Marin
Du 27 au 30 janvier (20h)
Tarif : chf 132.- spectacle inclus, *Umwelt*, le 28 janvier, festival Antigél
Info et inscription : rp@rp-geneve.ch

Module 5 : Daniel Léveillé
Les 8 et 9 mars (6h)
Tarif : chf 54.-, spectacle inclus, *Solitudes duo* le 7 mars, adc
Info et inscription : rp@rp-geneve.ch

Une histoire qui trouve sa mémoire

Pour rendre compte de l'ouvrage récemment paru, *La danse contemporaine en Suisse. 1960-2010. Les débuts d'une histoire*, de Anne Davier et Annie Suquet, il fallait le regard extérieur et néanmoins bien affûté de Jean-Marc Adolphe, critique français de la danse, essayiste et ancien directeur de la revue *Mouvement*. Il partage ici son cheminement au bord des pages et les surprises dont il fut jalonné.

Texte : Jean-Marc Adolphe

Photo tirée du livre : Steeve Luncker

1960-2010, un demi-siècle, 368 pages. Un pavé, diront certains. Je ne crois pas. Un fleuve, plutôt, mais pas d'un seul trait, disons un fourmillement de sources, de méandres, de vagues, d'eaux souterraines et d'autres plus impétueuses. Sans vouloir offenser l'âme helvète, qui aurait pu deviner que la danse contemporaine en Suisse, puisqu'il s'agit ici de son histoire, recelait un foisonnement d'une telle richesse ? Sans doute cela se savait-il un peu, et ne se savait pas, tant le mouvement des traces avait été peu *consigné*, encore moins *cartographié*, ni davantage *raconté*. En sourcières de cette histoire, et en géo-biographes de ramifications qui courent jusqu'aujourd'hui, Anne Davier et Annie Suquet ont mené à bon port les chemins de défrichage et de déchiffrement qu'il fut nécessaire d'emprunter pour distiller et colporter l'essence d'une aventure artistique et culturelle, autant que politique (si tant est qu'il y ait une politique des corps). À bon port : jusqu'à publication, aux éditions ZOE, d'un ouvrage qui fera désormais référence, autorité, vigie.

Remonter le courant

Familière des lecteurs de ce journal, Anne Davier est collaboratrice chargée de projets de développement à

l'ADC et experte indépendante pour la danse et la performance auprès de Pro Helvetia. Pour autant, confie-t-elle, « je connaissais l'histoire de ce qui s'était passé surtout à Genève à partir du début des années 1980, mais il y avait un certain brouillard sur l'histoire d'avant, et d'ailleurs... J'avais des intuitions, je connaissais des noms, sans plus. Ce travail de recherche a révélé que la danse contemporaine, à Genève comme ailleurs, commence bien avant ces années 1980. Beaucoup de personnes ont préparé le terrain, dès les années 1960. »

Historienne de la danse, Annie Suquet a récemment publié un volumineux et très précieux *Éveil des modernités : une histoire culturelle de la danse (1870-1945)*, qui a demandé à lui seul quatre années de travail. Invitée à plusieurs reprises depuis le début des années 2000 pour des conférences à Genève, sa curiosité a certes été attisée par les spectacles et performances de Gilles Jobin et de La Ribot, ou encore les premières de Cindy Van Acker, mais à l'égard d'une histoire de la danse en Suisse, elle dit avoir plongé dans cette aventure « en outsider », amenant « un point de vue décalé » autant qu'une méthodologie, ce qui a sans doute permis de prendre la tangente d'un certain nombre de clichés ou de lieux communs. « Le sens même d'une recherche, commente-t-elle, c'est de déconstruire ce que l'on croit savoir. Certaines intuitions se confirment, mais d'autres vont se trouver contredites. »

Comblent les lacunes

Même en considérant certains fonds déjà constitués, dont celui de la Collection de la danse suisse à Lausanne, les archives sont lacunaires, voire défailtantes. « Au début, raconte Anne Davier, nous voulions partir des artistes les plus jeunes, l'idée étant, à partir d'eux, de remon-

ter le courant. Et puis on s'est assez vite rendu compte qu'il serait difficile de faire autre chose qu'une suite de monographies, ce dont nous ne voulions pas. Toutefois, en commençant cette généalogie sont apparus des noms, et nous sommes allées directement à la source. S'en est suivi un long temps de recherche préalable, sur près de deux ans. Il s'agissait de sillonner le territoire à la rencontre des gens qui avaient été les acteurs et les témoins de cette histoire. Nous étions comme des aventurières, partant en quête de souvenirs, d'histoires, de noms, de dates qu'il a ensuite toujours fallu vérifier. Cela s'est fait de fil en aiguille, de façon assez empirique, et on a ainsi découvert quelques pépites qui nous ont permis de dégager certaines lignes ; sans qu'il y ait de prétention académique à vouloir retracer de façon absolument exhaustive toute l'histoire de la danse suisse. » Le livre s'appuie toutefois sur un corpus particulièrement étoffé, dont l'oralité des témoignages constitue la matière première. « De la quinzaine d'entretiens que nous avons initialement envisagés, nous en avons finalement réalisé plus d'une soixantaine », dit Annie Suquet. « On interrogeait surtout les gens sur leur période de formation, c'est ainsi qu'ont émergé beaucoup de noms, qui nous étaient largement inconnus, et nous avons eu ainsi autant de pistes à remonter. Des pans entiers de cette histoire ont alors commencé à ré-émerger. » Derrière chaque nom, sont restitués la trempe d'un caractère, l'ambiance d'une époque, le parfum d'une pédagogie, l'empreinte de lieux d'enseignement et de travail. « Nous n'avions pas l'intention de faire un livre d'esthétique, truffé de références », poursuit Anne Davier : « Il y a de la « pâte humaine », on raconte beaucoup d'histoires, et pas uniquement l'histoire de la danse contemporaine, mais aussi une histoire culturelle. » Pour aider le

lecteur et ne pas encombrer le récit, certaines références, ou notions, sont brièvement explicitées en marge du texte principal, avec une louable concision.

All that jazz

A aucun moment, les auteures ne se mettent directement en scène, mais on progresse avec elles dans l'arpentage de l'histoire qu'elles livrent ; une histoire dont le charpentage s'est progressivement affirmé, hors de toute prédétermination. Une surprise de taille, insoupçonnée, ouvre les années 1960 : l'importance qu'eut alors, un peu partout en

té, obtenir des lieux de travail, se professionnaliser, toucher un public et gagner une reconnaissance politique, avant que les générations années 1980 et 1990 s'approprient cet héritage et le transforment. » Prénance de l'*Ausdruckstanz* germanique qui trouve refuge en Suisse au sortir de la Seconde Guerre mondiale (avec des personnalités emblématiques comme Rosalia Chladek, Ernst et Leonie Mohr, Suzanne Perrotet, Sigurd Leeder et Harald Kreuzberg qui ouvrent des écoles à Herisau et Berne), influence saisissante de la figure et de l'enseignement de Martha Graham, et plus

pures de presse se sont révélées de précieux alliés : à une époque antérieure à l'arrivée d'Internet, « il faut rendre hommage aux journalistes qui ont chroniqué ces spectacles sur lesquels, pour la plupart, n'existe aucune captation vidéo. C'est un travail qui, aujourd'hui, fait archive. » Toutefois, loin de ne vouloir retracer que la seule « histoire des vainqueurs » qui auraient brillé sur les scènes, les deux auteures-chercheuses s'attardent sur les lieux, les concours, les festivals, les associations et autres regroupements professionnels, par lesquels la danse contemporaine a frayé son chemin. C'est là

ignorions tout, et nous ne trouvions rien de complet en archive. Je suis finalement tombée sur un site d'archives en ligne qui proposait à la vente une affiche du festival *Tanz im Wenken*. J'ai acheté cette affiche, tout y était : le lieu exact, le programme, les artistes invités. »

Terreau « alterno »

Or, le contexte est incontournable, s'il s'agit notamment d'examiner en quoi le sceau d'une « culture alternative » (squats, lieux autonomes...) qui est, selon les mots d'Annie Suquet, « une spécificité suisse », est venu imprégner certaines esthétiques autant que des modes de production. Histoire bien vivante que l'on retrouve à travers les passionnants témoignages de Yann Marussich et Fabienne Abramovich, ou encore dans les choix artistiques proclamés par Gilles Jobin et La Ribot. On mesure d'ailleurs à quel point la « nouvelle danse française », avec son modèle de « danse d'auteur » portée par de grandes compagnies, a relativement peu fait école en Suisse. « On note ainsi une grande porosité entre le théâtre de l'Usine et les milieux squats de Genève », remarque Annie Suquet : « C'est par de telles voies parallèles, ainsi que grâce au milieu des arts visuels, que la danse post-moderne, notamment la danse contact, fait son entrée très discrète dans le terreau genevois, et pas seulement. Le festival de la Bâtie à Genève, celui de la Cité à Lausanne, des lieux comme l'Usine ou l'Arsenic, naissent dans le sillage des mouvements de jeunesse et des manifestations post-soixante-huitardes. » Histoire de danse, donc, mais aussi histoire culturelle, dont le sillon ne cesse de se transformer dans les corps d'aujourd'hui, incessant labeur de danse, dans cet artisanat des cours, des répétitions et des créations, sur lequel un reportage photographique en noir et blanc de Steeve Luncker vient délicatement poser l'acuité de son regard. Éphémérides de ce qui se cherche et s'invente pas à pas, que l'ouvrage d'Anne Davier et d'Annie Suquet permet désormais de recoller au grain d'une mémoire désenfouie.



Marie-Caroline Hominal, travail de reprise avec Rudi van der Merwe, *Froufrou* (2014)

Suisse, la danse jazz, certes en tant que telle, comme en France, mais aussi comme sésame pour s'acheminer vers la danse contemporaine. « L'aspiration à une forme de liberté qui souffle sur la danse au tournant des années 1960-70 ne s'exprime peut-être nulle part avec plus d'évidence que dans l'essor de la danse jazz », écrivent Anne Davier et Annie Suquet. Mais pour ceux qui partent « puiser aux Etats-Unis matière à vivifier leur apprentissage en danse, (...) l'étape jazz constitue souvent un tremplin vers de tout autres horizons créatifs. »

D'autres axes structurants traversent ces années pionnières où, comme le dit Anne Davier « dans les années 1960, jusqu'au début des années 1980, la problématique principale était de devenir chorégraphe et danseur contemporain ; puis il a fallu se fédérer, acquérir une visibili-

té, apports issus de la *post-modern dance* ou encore du Butô japonais : à l'opposé du cliché d'un pays-forteresse replié sur lui-même, se révèlent « des artistes voyageurs, qui font de la Suisse une plaque tournante d'esthétiques et de techniques métissées. »

Tout un écosystème

Certains fragments de cette histoire atomisée étaient quasiment oubliés. Anne Davier dit ainsi avoir « découvert à quel point nous avons eu des chorégraphes qui avaient été sollicités par la télévision, dans les années 1970. On a retrouvé ces spectacles dans les archives et passé un temps fou à regarder cela, c'est absolument fascinant. » De telles pépites, ce livre en regorge. Cela passe par l'évocation particulièrement précise et fort bien documentée de certains spectacles, pour lesquels les cou-

une originalité qu'il faut souligner, tant l'histoire de l'art privilégie souvent les œuvres et les seuls noms d'artistes, au détriment du contexte plus global d'un « écosystème ». Mais pour l'historienne Annie Suquet, « les conditions de production, les conditions dans lesquelles on peut montrer son travail, c'est fondamental. Il n'y aurait pas de danse ni de danseurs sans tout ce qui, en amont et en aval, leur permet de travailler. Ça paraît naturel d'étendre la réflexion à ces structures-là et aux gens qui les ont portées, et qui ont pleinement droit de cité dans une histoire de la danse. » Il a fallu, là aussi, reconstituer certaines pièces du puzzle. « On a vraiment passé le tamis au plus fin. Par exemple, rapporte Anne Davier, sur le festival *Tanz im Wenken*, à Riehen près de Bâle, dont seules trois éditions ont eu lieu en 1985, 1987 et 1990, nous

JAN MARTENS [BE]

SALLE DU LIGNON
Place du Lignon 16 — 1219 Le Lignon

SWEAT BABY SWEAT
LUNDI 6 FÉVRIER — 20h
MARDI 7 FÉVRIER — 20h



THE DOG DAYS ARE OVER
JEUDI 9 FÉVRIER — 20h

Coproduction Festival Antigél / Ville de Vernier

VERNIER
Une Ville pas Commune

Service de la culture et de la communication
022 306 07 80 — culturecom@vernier.ch — www.vernier.ch/billetterie

festival
antigel

ASA NISI MASA

THÉÂTRE & DANSE

José Montalvo [FR]

SAMEDI 18 MARS — 16h30
SALLE DU LIGNON
Place du Lignon 16 — 1219 Le Lignon



DÈS
4 ANS

VERNIER
Une Ville pas Commune

Service de la culture et de la communication
022 306 07 80 — culturecom@vernier.ch — www.vernier.ch/billetterie

Stand Info
balexert

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de cinq cents livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.

Centre de documentation — 82-84 rue des Eaux-Vives
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc www.adc-geneve.ch



Beaux gestes

Après un Panorama de la danse contemporaine publié en 2006 aux éditions Textuel, ouvrage qui évoquait par le texte et l'image l'œuvre de 90 chorégraphes, Rosita Boisseau réactualise aujourd'hui ce travail sous une forme un peu différente, retraçant le cheminement de 38 chorégraphes parmi les plus représentatifs de notre époque. L'accent est mis sur les chorégraphes de la fin des années 2000, tels Jérôme Bel, Christian Rizzo, Boris Charmatz, Olivier Dubois, François Chaignaud, Cécilia Bengoléa, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui, Daniel Linehan, Ambra Senatore, Emmanuel Gat, Maud Le Pladec, Noé Soulier, Rachid Ouramdane, Akram Khan ou Mourad Merzouki... Un catalogue raisonné et forcément subjectif à travers l'histoire récente de la danse contemporaine. L'ouvrage se structure en cinq chapitres (Un corps, une danse un monde Danse, récits, fictions / Ecrire la danse / Concept mais encore / Mixmédia et fantaisie) et se termine par « 10 chocs visuels », soit un choix de photographies commentées par l'auteur. L'ensemble du texte est d'ailleurs richement illustré par les belles images de Laurent Philippe.

Danse contemporaine Rosita Boisseau, photographies de Laurent Philippe, Nouvelles Editions Scala, 2016, 144 p.

Belles routes

L'histoire de la marche, explorée ici en tant qu'art et expression, comme une fin et non un simple moyen. L'auteure évoque les pèlerinages, les marches de protestation, les flâneries urbaines, les promenades propices à la réflexion des écrivains, le nomadisme des comédiens... et montre à quel point on saisit le monde à travers le corps, et le corps à travers le monde. La marche, pratique fondamentale, si souvent sur les scènes de danse contemporaine! On se réjouit, par exemple, de découvrir celle de *Walking* de Gregory Stauffer, à l'affiche à l'adc en avril 2017.

Wanderlust : A History of Walking (L'art de marcher) Rebecca Solnit (traduction de l'anglais par Oristelle Bonis), Babel, Actes sud, 2002, 394 p.

Belles nuits

Pourquoi l'effervescence printanière et parisienne de *Nuit Debout* a-t-elle si peu trouvé écho parmi les milieux artistiques et culturels? Sous la forme d'un chantier poétique et dialectique, l'ancien rédacteur en chef de la revue *Mouvement* ouvre de multiples pistes de réflexions sur les raisons de cet écart. Alerte, incisif, instructif, une façon réjouissante d'éviter de nous endormir — trop profondément — dans la fatalité ambiante.

Nuit debout et culture assoupie Jean-Marc Adolphe, l'Entretemps, collection Les points dans les poches, Montpellier, 243 p., 2016

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

Les deux soupes chics

Une tradition nous est chère à l'adc, c'est la fabrication du repas de première par l'équipe. Nous le servons à la fois aux artistes, à nos ambassadeurs et leurs invités, et bien sûr aux spectateurs présents. Je suis souvent sollicité pour donner mes recettes; aussi, en guise de cadeau pour l'an neuf, je vous dévoile les deux dernières!

1. Le Bortsch, servi lors de la première de *Zaoum* de Cindy Van Acker, une chorégraphie sur une pièce musicale de Luigi Nono qui englobe les écrits de poètes futuristes russes. Pour réaliser la plus slave des soupes, réunissez pour huit personnes:

1 kg de betteraves, 500 gr de poireau, 1 céleri-rave, 2 panais, 1 oignon, 1 petit chou frisé, 75 g de beurre, un cube de bouillon de légume, vinaigre (ou jus de citron), 1kg de bouilli maigre de bœuf et ou un jarret de bœuf, un bouquet garni, quelques clous de girofle, 2,5 dl de crème aigre, du fenouil haché et, pour finir, 1 bouquet de persil.

Coupez une julienne composé des betteraves (réservez-en 2), des poireaux, du céleri, du panais et de l'oignon. Ajoutez le chou frisé coupé de même, et faites suer au beurre. Mouillez avec deux litres d'eau. Ajoutez maintenant la viande (préalablement blanchie) et le bouquet garni. Faites bouillir tout doucement jusqu'à entière cuisson de la viande, comptez bien deux heures et demi. Sortez alors le bœuf et coupez-le en gros dés, dégraissez le potage et assaisonnez-le de sel et de poivre. Préparez une liaison composée de crème aigre que vous détendez avec les deux betteraves réservées et préalablement râpées, et le persil et le fenouil hâchés. Juste avant de servir, vous ajouterez les morceaux de bœuf, puis verserez dans l'assiette une bonne cuillère de liaison.

La touche perso: Dans mon bortsch l'autre soir, j'ai rajouté du cumin (à la place, j'aurais aussi pu mettre de la cannelle) et du paprika doux. Pour donner une belle couleur, j'ai remplacé le chou frisé par du chou-rouge et, avant de servir, j'ai rajouté un jet de vinaigre de framboise. J'ai aussi rajouté à ma liaison un bouquet d'aneth que nous avons également haché.

2. La soupe du chalet a accompagné la première du spectacle *And So you see...* de Robyn Orlin, arrivée tout droit d'Afrique du Sud avec son équipe. Pour ce must de la cuisine suisse, prenez, pour huit gourmands:

400 g de raves, 400 g de carottes, 400 g de poireaux, 2 gros oignons, 400 g de pommes de terre (fermes à la cuisson), 200 g d'épinards équeutés et lavés, 50g de mini-cornettes, 1l de lait et environ 1l de bouillon de légumes, 40 g de beurre, 400 g de gruyère, 2,5 dl de crème, sel et poivre.

Lavez, épluchez et taillez les légumes en petits dés. Faites suer au beurre les carottes, oignons, poireaux, raves. Salez légèrement et mouillez à hauteur avec le lait et l'eau. Après 30 minutes de cuisson, ajoutez les pommes de terre et, 15 minutes plus tard, les cornettes. Lorsque tous les légumes sont fondants, rectifiez l'assaisonnement, retirez du feu et ajoutez les épinards émincés. Ajoutez la crème pour lier et rectifiez l'assaisonnement. Garnissez le fond des assiettes de copeaux de gruyère.

La touche perso: Ce soir-là, j'ai remplacé les épinards par des côtes de bettes, j'ai cuit le blanc du légume coupé en petits morceaux dans le bouillon, et j'ai rajouté les feuilles hachées au dernier moment. J'ai rajouté également de la courge pour profiter du légume de saison.

Au printemps, j'y ajouterais une poignée d'orties, ou de l'ail des ours, que j'aurais mis dans ma soupe comme garniture. Pour les lactose free, ce n'est pas tout simple, mais il est possible de la réaliser avec du lait sans lactose, et d'utiliser du soja soyeux en guise de crème. Alors, à vos marmites et bonne et roborative année!

Histoires de corps, un danseur se raconte en trois mouvements

Nicolas Leresche

photographies : Gregory Batardon
propos recueillis par Anne Davier

- 1975** Nicolas Leresche naît à Bâle, grandit à Berne et s’installe avec sa famille à Lausanne. Il obtient sa maturité au Collège Voltaire à Genève. Il fait beaucoup de théâtre avec sa sœur. C’est un spectacle du Cirque O, donné sur la plaine de Plainpalais, qui scelle sa vocation d’acrobate.
- 1994** A l’école Dimitri à Verscio, Nicolas suit des cours d’acrobatie, touche au clown, au masque, à la danse. Lorsqu’il sort diplômé de l’école, il balance entre le cirque et la danse.
- 1997** Il réussit à la fois l’audition de l’école de danse P.A.R.T.S à Bruxelles et celle de l’école nationale de cirque à Montréal. Il choisit l’Amérique. Trois ans plus tard, avec son diplôme d’acrobate, il rejoint en Suisse allemande la troupe d’un cirque traditionnel.
- 2001** Retour au Canada où il est engagé par le Cirque Eloize. Il tourne dans le monde entier pendant 3 ans. A la 400^{ème} représentation, il pose ses valises à Berlin et entre dans une troupe de théâtre ambulants.
- 2006** Nicolas revient à Genève, travaille pour Marielle Pinsard, Alias, Oscar Gomez Mata... Il fonde en 2008 la C^e de Genève avec Anne Delahaye.
- 2016** La pièce Parc National, créée en 2015, est sélectionnée aux Journées de danse contemporaine.
- 2017** Nicolas Leresche poursuit également ses études à l’Université de Genève et se lance dans un doctorat en géographie et environnement.

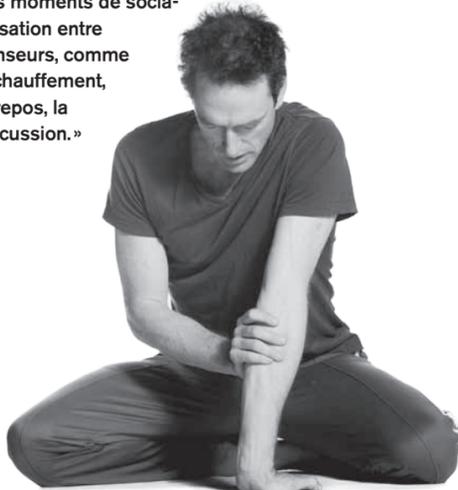
Echauffement carré

« Au Cirque Eloize, à Montréal, nous devons trouver des échauffements efficaces qui ne soient pas trop longs. J’étais acrobate et clown, je faisais un peu de tout dans mes numéros, entre autre porteur d’un voltigeur. L’échauffement des épaules était le plus important pour moi. Il est ultra complet, c’est notre professeur russe de trapèze, Victor Fomine, qui nous l’a enseigné. Il ressemble un peu à un crawl inversé. On le réalisait de manière carrée, façon gymnastique, avec des positionnements précis des bras. On se mettait en rond et on le faisait tous ensemble. J’ai gardé plus tard cet enchaînement, quand je suis arrivé dans la danse, comme premier mouvement d’échauffement, mais je l’ai un peu déformé pour l’adoucir.»



Poignet fragile

« Je me suis brisé le poignet droit à onze ans en voulant me lever la nuit pour aller faire pipi, oubliant que j’étais dans la couchette supérieure d’un wagon-lit dans le Transsibérien. Je me souviens d’une douleur atroce et de l’infirmière russe qui me l’a remis en place dans le train. Au retour, il a fallu recasser, brocher... J’ai toujours gardé une fragilité au niveau de ce poignet, même s’il est souple et mobile. Comme je suis souvent en appui sur mes poignets, je fais attention de bien le chauffer avant de me lancer. C’est un geste que je fais souvent en solitaire, dans les moments informels qui sont aussi des moments de socialisation entre danseurs, comme l’échauffement, le repos, la discussion.»



Pièce droite

« L’appui tendu renversé, c’est la pièce maîtresse de l’acrobate. J’ai appris à le faire à l’école nationale du cirque de Montréal. Quand on est dans le bon alignement épaules-bassin-jambes, ça ne demande pas beaucoup de force. Les doigts sont écartés, il y a une poussée dans les épaules et une histoire de gainage qui permet de tenir tout ça bien droit durant une bonne minute. Je me suis spécialisé dans les équilibres renversés quand je faisais l’acrobate et le clown. J’ai pas mal recyclé cette posture par la suite dans les pièces de Marielle Pinsard, Marco Berrettini... J’ai découvert plus tard que ce mouvement était aussi travaillé en yoga, mais de manière plus complexe et plus subtile qu’en acrobatie.»



Mémento

Lieux choisis en Suisse et en France voisine de janvier à mars 2017

GENEVE

- adc — Salle des Eaux-Vives**
022 320 06 06
www.adc-geneve.ch
- 11 au 21 janvier, Foofwa d’Immobilité et Jonathan O’Hear, *In/Utile : Incorporer*
 - 22 au 26 février, Marco Berrettini, *iFeel4*
 - 7 et 8 mars, Daniel Léveillé, *Solititudes duo*
 - 10 au 12 mars, Daniel Léveillé, *La pudeur des icebergs*

- Bâtiment des forces motrices**
www.adc-geneve.ch
- 20 mars, Israel Galván, *Fla.co.men*

- TU — Théâtre de l’Usine**
022 328 08 18
www.theatredelusine.ch
- 19 au 25 janvier, C^e Beaver Dam, Edouard Hue, *Meet me Half Way* et Agneta & C^e, Sarah Waelchli, *Walk to the 10*

- Maison de quartier de la Jonction**
022 545 20 20 — www.mqj.ch
- 1^{er} au 4 février, C^e Caractère, Yuri Sory, Ivan Larson, Ernesto Marquez, Eldro Encarnacao, Isaac Da Costa, Alix Miguel, *Debout*

- Théâtre du Grütli**
022 888 44 88 — www.grutli.ch
- 1^{er} au 12 février, La Ribot, *Another Distinguée*

- Grand Théâtre de Genève à l’Opéra des Nations**
022 322 50 50
www.geneveopera.ch
- 10 au 12 février, Ballet am Rhein Düsseldorf Duisburg, Martin Schläpfer, *Ein deutsches Requiem* (Ballet sur l’œuvre de Johannes Brahms)

- Théâtre de la Parfumerie**
022 341 21 21
www.laparfumerie.ch
- 21 au 26 février, Junebug C^e, Sophie Ammann, Rosanne Briens et Erin O’Reilly, *Wicca*

- L’Abri, Espace culturel pour jeunes talents — 022 777 00 77**
www.fondationlabri.ch
- 24 au 26 février, C^e Kontamine, Emmanuelle Jay, C^e Wave, Pauline Raineri, *Si / Si et Thelma*, et C^e Copier-Coller, Tidiani N’Diaye, Bazin
 - 3 et 4 mars, C^e Perrine Valli, *Concert dansé*

- Maison internationale des associations, Salle Gandhi**
022 329 20 22
www.danse-habile.ch
- 4 et 5 novembre, Dansehabile, Elinor Radeff, Christiane Suter, Urs Bleuler, création à l’occasion des 15 ans de Dansehabile, Dominique Gay, *Le jardinier et l’oiseau*

- Le Galpon — 022 321 21 76**
www.galpon.ch
- 16 au 18 mars, Les Fondateurs, Zoé Cadotsch et Julien Basler, *Espaces verts*

VERNIER

- Service de la culture**
022 306 07 80 — www.vernier.ch
- 18 mars, José Montalvo, Asa Nisi Masa

ANTIGEL – www.antigel.ch

- 27 janvier au 19 février**
- 28 et 29 janvier, C^e Maguy Marin, *Umwelt*, BFM
 - 29 janvier, Johanne Saunier et Ine Claes, *Ballets confidentiels*, Corsier-Village
 - 6 et 7 février, Jan Martens, *Sweat Baby Sweat*, salle du Lignon
 - 9 février, Jan Martens, *The dog days are over*, salle du Lignon
 - 11 février, *Beat Dance Contest*, Salle des fêtes de Carouge
 - 14 février, Laetitia Dosch, *Album*, Salle centrale Madeleine
 - 15 et 16 février, Kaori Ito et Théo Touvet, *Embrase-moi*, Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
 - 16 février, Perrine Valli, *Cité intérieure*, Ancien stock de pneus

JOURNÉES DE DANSE CONTEMPORAINE SUISSE 2017

- www.swissdancedays.ch**
Répertoire #1
- 1^{er} février, Cindy Van Acker, Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Elementen III - Blazing Wreck*, BFM
 - 1^{er} au 4 février, La Ribot, *Another Distinguée*, Théâtre du Grütli
 - 1^{er} au 3 février, Ruth Childs, *Pastime, Carnation & Museum Piece* (recréation de trois solos de Lucinda Childs), Théâtre du Grütli, salle du 2^{ème}
 - 1^{er} au 3 février, Nicole Seiler, *The Wanderers Peace*, Galpon
 - 1^{er}, 2 et 4 février, Gregory Stauffer, *Walking*, Palladium
 - 2 et 3 février, Thomas Hauert, *inaudible*, Théâtre du Loup
 - 2 et 3 février, Lea Moro, *(b)reaching stillness*, Salle des Fêtes du Lignon
 - 2 et 3 février, Jasmine Morand, *MIRE*, Théâtre Am Stram Gram
 - 2 et 3 février József Trefeli, Gábor Varga, *Creature*, Palladium
 - 2 au 4 février, Anne Delahaye, Nicolas Leresche, *Parc national*, Galpon
 - 2 au 4 février, Beatrice Fleischlin, Anja Meser, *I just wanna fucking dance...*, TU - Théâtre de l’Usine
 - 2 au 4 février, Foofwa d’Immobilité, *Histoires condansées*, Centre des arts de l’Ecole internationale de Genève
 - 2 au 4 février, Tabea Martin, *Pink for Girls and Blue for Boys*, Point Favre
 - 2 au 4 février, Lucie Tuma, *On the rocks (miniature)*, Salle des Eaux-Vives
 - février, Gilles Jobin, *WOMB* (3D-Film), Ciné 17
 - 3 février, Kaori Ito, *Je danse parce que je me méfie des mots*, Forum Meyrin
 - 3 et 4 février, Adina Secretan, *Place*, Théâtre Pitoëff
 - 4 février, Schick / Gremaud / Pavillon, *60 MINUTES*, Casino Théâtre

LAUSANNE

- Arsenic — 021 625 11 36**
www.arsenic.ch
- 15 au 17 février, Lea Moro, *(b)reaching stillness*
 - 7 au 12 mars, C^e Nicole Seiler, ... *Zog sich Die Gestalt in die Schatten Zurück*
 - 11 au 19 mars, C^e Utilité Publique, Corinne Rochet et Nicholas Pettit, *Kaléos*
 - 14 et 15 mars, Daniel Léveillé, *Crépuscule des océans*
 - 21 au 23 mars, Daniel Léveillé, *Solititudes solo*
 - 25 mars, Schick / Pavillon / Gremaud, *60 MINUTES*
 - 23 mars au 2 avril, Yasmine Hugonnet, *Se sentir vivant*
 - 23 mars au 2 avril, C^e Gilles Jobin, *Força Forte*

Théâtre Sévelin 36

- 021 620 00 11**
www.theatresevelin36.ch
- 8 et 9 mars, Killel Hogan, *We love arabs*
 - 10 mars, Adrienn Hod, *Pôle Danse* (dans le cadre de la Fête du Slip)
 - 11 et 12 mars, Claire Dessimoz, *Du bist was du holst* suivi de Marco d’Agostin *Everything is ok*
 - 14 et 15 mars, Chris Haring, *Liquid Soft*
 - 16 et 17 mars, Jasna Vinorski, *Staying alive* suivi de Pere Faura, *Stripease*
 - 17 au 19 mars, Robbie Singe, Douglas (Cinéma Eldorado)
 - 18 et 19 mars, Jasmine Morand, *MIRE*
 - 23 et 24 mars, Maud Le Pladec, *Moto-cross*
 - 25 26 mars, Lorena Dozio, *Otholites*

FESTIVAL GROOVE N’MOVE

- www.groove-n-move.ch**
Festival International de danses urbaines de Genève
22-24 janvier et 10 au 26 février
- 22 janvier, *Juste Debout Suisse*, Palladium
 - 11 février, C^e Amala Dianor, *De(s) génération*, et *Ultimate Crew*, Théâtre Forum Meyrin

- 12 février, Atelier-conférence de Ludovic Ilolo, MEG
- 16 février, C^e par Terre – Anne Nguyen, *Autarcie (...)*, Alhambra
- 18 février, Collectif 4^{ème} Souffle, *Tu me suis ?*, Point-Favre
- 19 février, *Battle Groove N’Move*, Salle des Fêtes de Thonex
- 22 février, La danse hip-hop s’anime, Cinémas du Grütli
- 23 février, C^e Uzumaki, *Je suis TOI*, et C^e Nous, MEG
- 25 et 26 février, *Battle de Bboying*, Undertown

MORGES

Théâtre de Beausobre

- 021 804 15 90**
www.beausobre.ch
- 19 janvier, Centre chorégraphique Pôle Pik, Mourad Merzouki, *Répertoire #1*
 - 12 février, José Martinez, Arantxa Sagardoy, Yann Saïz, Bruno Bouché, William Forsythe, avec les étoiles et danseurs du Ballet de l’Opéra national de Paris, *Incidence chorégraphique*
 - 14 février, Compagnie Casus, *Knee Deep*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l’Espace Nuithonie — 026 350 11 00

- www.equilibrenuithonie.ch**
- 26 au 28 janvier, C^e Philippe Saire, *NEONS & Vacuum*
 - 31 janvier, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, *Meguri*
 - 11 février, C^e Fabienne Berger – Hubschyla - Anyma, *Turn Out*
 - 17 février, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Jeroen Verbruggen, *Casse-noisette*
 - 22 et 23 février, C^e Non nova, Phia Ménard, *P.P.P.*
 - 14 mars, Jean-Claude Gallotta / Olivia Ruiz, *Volver*
 - 18 mars, Carolyn Carlson Company, *Now*

NEUCHÂTEL

- Théâtre du Passage**
032 717 79 07
www.theatredupassage.ch
- 27 et 28 janvier, Yacobson Ballet, *La belle au bois dormant*
 - 12 février, Enclave Español Compañía de Danza, *En Plata*

MONTHÉY

- Théâtre du Crochetan**
024 475 79 09
www.crochetan.ch
- 28 janvier, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, *Meguri*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE

- Château rouge**
+33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net
- 11 janvier, C^e Filament, Julien Ficely, *Souvenir d’un Faune*
 - 24 janvier, C^e Malka, Bouba Landrille Tchouda, *Boomerang*

Théâtre de Vidy — 021 619 45 45

- www.vidy.ch**
- 31 janvier au 3 février, Jérôme Bel, *Gala*

PULLY

L’Octogone — 021 721 36 20

- www.theatre-octogone.ch**
- 28 janvier, C^e Linga Katarzyna Gdaniec – Marco Cantalupo & ses invités, Eun-Me Ahn, Shantala Shivalingappa, Samuel Mathieu, Evangelos Poulinas, Pierre Audetat et Physical Momentum Project, *LINE UP*
 - 17 février, Hommage à Carlotta Ikeda, *La Rive dans le noir* suivi de *UTT*
 - 22 mars, Christian Ubl & Kylie Walters *AU* suivi de Kaori Ito & Olivier Martin-Salvan, *Religieuse à la fraise*

VEVEY

- Le Reflet — Théâtre de Vevey**
021 925 94 94 — www.lereflet.ch
- 14 mars, Andrew Skeels, Antoine Hervé, *Street dance club*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l’Espace Nuithonie — 026 350 11 00

- www.equilibrenuithonie.ch**
- 26 au 28 janvier, C^e Philippe Saire, *NEONS & Vacuum*
 - 31 janvier, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, *Meguri*
 - 11 février, C^e Fabienne Berger – Hubschyla - Anyma, *Turn Out*
 - 17 février, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Jeroen Verbruggen, *Casse-noisette*
 - 22 et 23 février, C^e Non nova, Phia Ménard, *P.P.P.*
 - 14 mars, Jean-Claude Gallotta / Olivia Ruiz, *Volver*
 - 18 mars, Carolyn Carlson Company, *Now*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l’Espace Nuithonie — 026 350 11 00

- www.equilibrenuithonie.ch**
- 26 au 28 janvier, C^e Philippe Saire, *NEONS & Vacuum*
 - 31 janvier, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, *Meguri*
 - 11 février, C^e Fabienne Berger – Hubschyla - Anyma, *Turn Out*
 - 17 février, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Jeroen Verbruggen, *Casse-noisette*
 - 22 et 23 février, C^e Non nova, Phia Ménard, *P.P.P.*
 - 14 mars, Jean-Claude Gallotta / Olivia Ruiz, *Volver*
 - 18 mars, Carolyn Carlson Company, *Now*

NEUCHÂTEL

- Théâtre du Passage**
032 717 79 07
www.theatredupassage.ch
- 27 et 28 janvier, Yacobson Ballet, *La belle au bois dormant*
 - 12 février, Enclave Español Compañía de Danza, *En Plata*

MONTHÉY

Théâtre du Crochetan

- 024 475 79 09**
www.crochetan.ch
- 28 janvier, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, *Meguri*

ANNEMASSE

- Château rouge**
+33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net
- 11 janvier, C^e Filament, Julien Ficely, *Souvenir d’un Faune*
 - 24 janvier, C^e Malka, Bouba Landrille Tchouda, *Boomerang*

ANNÉCY

- Bonlieu Scène nationale**
+33 450 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com
- 11 au 13 janvier, Aïcha M’Barek et Hafiz Dhaou, *Narcose*
 - 20 et 21 janvier, Israel Galván, *Fla.co.men*
 - 26 au 28 janvier, Dominique Bagouet, Catherine Legrand, *Jours étranges*
 - 13 et 14 février, Rosas, Anne Teresa De Keersmaeker, *Rain*
 - 17 et 18 mars, Tao Dance Theater, *Tao Ye, 6/7*
 - 25 mars, Phia Ménard, *Belle d’hier*

DIVONNE-LES-BAINS

- Esplanade du Lac**
+33 450 99 00 75
www.esplanadedulac.fr
- 25 janvier, C^e Propos, Denis Plassard, *Pièces courtes*
 - 17 mars, C^e Tensei, Cédric Gagneur, Labyrinthum, Rafael Smadja, *Identité en crescendo*

CHAMBERY

- Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie**
+33 479 85 55 43
www.espacemalraux-chambery.fr
- 17 et 18 janvier, Israel Galván, *Fla.co.men*
 - 18 et 19 janvier, Lucie Eidenbenz, *Tschägg*
 - 26 et 27 janvier, C^e Lanabel, Annabelle Bonnery, *Terre et Two, seul*
 - 10 et 11 mars, iX Compagnie, Philippe Vuillemer, *#7*

LYON

- Maison de la Danse**
+33 472 78 18 00
www.maisondeladanse.com
- 5 et 6 janvier, Michel Kelemenis, *Rock & Goal*
 - 12 au 14 janvier, Ballet du Capitole, Kader Belarbi, Valsler
 - 17 au 21 janvier, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, *Meguri*
 - 25 au 29 janvier, Angelin Preljocaj, *Roméo et Juliette*
 - 1^{er} au 4 février, Angelin Preljocaj, *La Fresque*
 - 2 au 3 février, Angelin Preljocaj, *Soirée duos*
 - 7 au 12 février, C^e Nacional de danza Española, *Carmen*
 - 15 et 16 février, Emanuel Gat, *Sacre / Milena & Michael*
 - 5 au 7 mars, Yoann Bourgeois, *Minuit*
 - 8 au 9 mars, Patricia Aperi, *Cementary*
 - 10 et 11 mars, Serge Aimé Coulibaly, *Kalakuta Republic*
 - 10 et 11 mars, Connaughton, *Chen, Whack !!*
 - 14 et 15 mars, Hedy Maalem, *Éloge du puissant royaume*
 - 18 mars, Dorothee Munyaneza, *Samedi Détente*
 - 23 au 25 mars, Tao Dance Theater, *Tao Ye, 6/7*



Journées de Danse Contem— poraine Suisse

1—4.2
2017
Genève

[www.
swissdancedays.ch](http://www.swissdancedays.ch)

ERNST GÖHNER STIFTUNG

FMC

LANDIS & GYR STIFTUNG

MIGROS
pour-cent culturel

LOTTERIE
Romande

prohelvetia

AVEC LE SOUTIEN
DE LA VILLE DE GENÈVE

resd

